

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

ANNÉE 1930

THÈSE

N° 44

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1930

PAR

André ALLIAUME

Né le 12 avril 1902, à Fougères (Ille-et-Vilaine)

LES SKUNKS ANIMAUX A FOURRURE

Notions de Zoologie, de Pathologie et d'Élevage



JURY } *Président* : TANON, Professeur à la Faculté de Médecine
 } *Assesseurs* : } HENRY { professeurs à l'École
 } BRESSOU { Nationale Vétérinaire d'Alfort

PARIS

VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS

23, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 23

1930

Les Skunks
Animaux à Fourrure

Notions de Zoologie, de Pathologie et d'Élevage



Digitized by the Internet Archive
in 2026

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

ANNÉE 1930

THÈSE

N° 44

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1930

PAR

André ALLIAUME

Né le 12 avril 1902, à Fougères (Ille-et-Vilaine)

LES SKUNKS
ANIMAUX A FOURRURE

Notions de Zoologie, de Pathologie et d'Élevage



JURY { *Président* : TANON, Professeur à la Faculté de Médecine
 { *Assesseurs* : HENRY { professeurs à l'École
 BRESSOU { Nationale Vétérinaire d'Alfort

PARIS

VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS

23, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 23

1930

PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Directeurs honoraires : MM. P.-J. CADIOT et H. VALLÉE

Directeur : M. E. NICOLAS

Professeurs honoraires : MM. G. BARRIER, Inspecteur général
honoraire des Ecoles Vétérinaires ; P.-J. CADIOT,

A. RAILLIET, H. VALLÉE.

PROFESSEURS ET CHARGÉS DE COURS

	MM.
Anatomie descriptive des animaux domestiques..	BRESSOU.
Physiologie, thérapeutique générale.....	MAIGNON.
Physique et Chimie médicales, toxicologie, pharmacie.....	NICOLAS.
Parasitologie et maladies parasitaires, clinique ; Zoologie.....	HENRY.
Pathologie médicale des équidés et des carnassiers, clinique ; sémiologie et propédeutique, jurisprudence.....	ROBIN.
Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers, clinique ; anatomie chirurgicale, médecine opératoire et ferrure.....	COQUOT.
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire, clinique ; médecine opératoire, obstétrique.....	LESBOUYRIES.
Pathologie générale et microbiologie, maladies microbiennes et police sanitaire, clinique..	PANISSET.
Histologie et embryologie, anatomie pathologique ; autopsies.....	PETIT.
Zootchnie et économie rurale.....	DECHAMBRE
Agronomie, botanique et hygiène ; matière médicale.....	DECHAMBRE et HENRY.
Industrie et contrôle des produits d'origine animale.....	VERGE.

PROFESSEUR AGRÉGÉ

M. LESBOUYRIES.

CHEF DE TRAVAUX AGRÉGÉ

M. SIMONNET.

CHEFS DE TRAVAUX

M. MONVOISIN.

M. MOUSSU (R.).

La Faculté de Médecine et l'Ecole Vétérinaire déclarent que les
opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées,
doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et
qu'elles n'entendent leur donner ni approbation, ni improbation.



A LA MÉMOIRE DE MA MÈRE

A MON PÈRE

Hommage reconnaissant.

A M. LE PROFESSEUR TANON

*Qui nous a fait le grand honneur
d'accepter la présidence de notre thèse.*

A M. LE PROFESSEUR HENRY

A M. LE PROFESSEUR BOURDELLE

Mes Maîtres savants et dévoués.

LES SKUNKS

Animaux à Fourrure

Notions de Zoologie, de Pathologie et d'Élevage

INTRODUCTION

La Mouffette, ce petit carnivore si répandu dans tout le Nouveau Monde et appelé Skunk par les Anglo-Saxons du nord de l'Amérique, nom qui est resté universellement appliqué à la fourrure de cet animal, était autrefois maudite et méprisée de tous.

Détestée tout d'abord pour sa mauvaise odeur, considérée comme indésirable pour ses dégâts aux terres de culture, accusée de dépeupler la basse-cour, cette malheureuse bête devait jadis se mettre à l'abri de la poursuite acharnée du campagnard et aussi des coups du chasseur ; celui-ci, en effet, sans la rechercher, et la considérant comme un sérieux ennemi du gibier, l'abattait, tel un épervier ou un chat errant, sans penser jamais à relever sa dépouille puante qu'on estimait alors inutilisable.

Les esprits étaient tellement prévenus contre ce pauvre animal, traité d'incorrigible pillard et chargé de tous les péchés d'Israël, qu'on en était arrivé, dans certains États américains, à organiser des battues contre lui et à offrir des primes pour sa destruction.

Aujourd'hui, par un étrange revirement d'opinion, ce Skunk, que l'on vouait à l'extermination, est protégé par ceux-là mêmes qui furent ses plus implacables ennemis. Il est maintenant devenu une source indiscutable de richesses pour les pays qui ont la chance de lui donner asile.

Aussi, de toutes les régions du globe, les étrangers sont allés à grands frais, par delà les mers, comme autrefois Jason, se procurer et emporter chez eux, pour en multiplier la race, ce sauvage mammifère des plaines d'Amérique, qui porte une vraie toison d'or.

C'est en 1840 seulement, alors que les transactions commerciales devenaient plus faciles, et la clientèle plus étendue, que l'on vit les premières peaux de Skunks sur le marché des fourrures. Elles s'y présentaient timidement, comme un parent pauvre, près des pelleteries alors en vogue. Depuis, insensiblement, son commerce devint plus actif. Les fourreurs écoulant bien les produits qu'ils en fabriquaient, augmentaient leurs demandes ; de plus, les cultivateurs, les chasseurs trouvant là une nouvelle source de profits sérieux, prenaient garde en détruisant ces rôdeurs de ne point rendre leur peau inutilisable par un malheureux coup de fusil.

C'est alors que le piégeage se développa ; il prit même des proportions considérables, et si l'on s'y livrait, ce n'était plus dans le but de protéger les récoltes, les volailles et le gibier contre les méfaits de ces petits animaux, mais uniquement pour tirer parti de la valeur de leur fourrure.

Le piégeage intense dépeupla de Skunks les pays d'origine et après avoir cherché à s'en débarrasser, on en est arrivé, ces dernières années, à craindre la disparition de ce précieux animal. Les pouvoirs publics des régions intéressées s'en inquiétèrent et en réglementèrent la chasse qui, dans de nombreux Etats américains, ne se fait plus, chaque année, qu'à une saison d'ouverture déterminée.

Aussi des particuliers, pour pouvoir se procurer des peaux à toute époque de l'année et satisfaire aux exigences du marché, cherchèrent à pratiquer l'élevage. Les premiers essais, vieux de quarante ans, échouèrent faute d'expérience, mais d'autres plus récents ont parfaitement réussi et les fermes de Skunks sont aujourd'hui très nombreuses outre-Atlantique.

Grâce à la coalition de tous ces efforts, le Skunk est aujourd'hui l'objet d'un commerce très actif et tient une place de premier rang sur le marché.

CHAPITRE PREMIER

CLASSIFICATION ZOOLOGIQUE

Aspect général

Sous le nom général de Skunks, les fourreurs classent de nombreuses espèces, les unes très voisines, les autres possédant plus ou moins de rapport entre elles au point de vue zoologique, mais toutes ayant un aspect extérieur assez semblable.

Ce nom évoque un animal très gracieux mais malodorant, voisin de notre putois français, à la taille variable, allant de la grosseur d'un rat à celle d'un grand chat, au museau allongé, aux membres courts, terminés par de petites pattes. Le corps allongé, plus large aux hanches qu'aux épaules, est d'une teinte variant du noir au roux clair, avec des taches blanches, plus ou moins importantes, disposées longitudinalement sur le dos et affectant vaguement la forme d'un V à la pointe antérieure. Le poil, long et épais, est soyeux et brillant; la queue, touffue comme celle des écureuils, est portée haute et quelquefois rejetée sur le dos, où elle forme panache; des glandes anales très développées munies d'un conduit éjaculateur érectile permettent de projeter à plusieurs mètres le liquide sécrété dont l'odeur est fétide et très tenace.

Espèces et variétés

Les Américains distinguent trois genres de Skunks habitant leur pays :

- 1° Le grand Skunk commun, du genre *MEPHITIS* ;
- 2° Le Skunk blanc, du genre *CONEPATUS* ;
- 3° Le petit Skunk tacheté ou civette, ou encore « Chat lyre », du genre *SPILOGALE*.

Ces trois genres sont classés dans la sous-famille des Méli-

(1) Classification empruntée au *Catalogus Mammaliae* de Trouessart, 1884 et 1904.

nés, famille des Mustelidés, sous-ordre des *Carnivora vera*, du grand ordre des *Carnivores*.

Le genre *Mephitis* G. CUVIER, forme le groupe des « grands

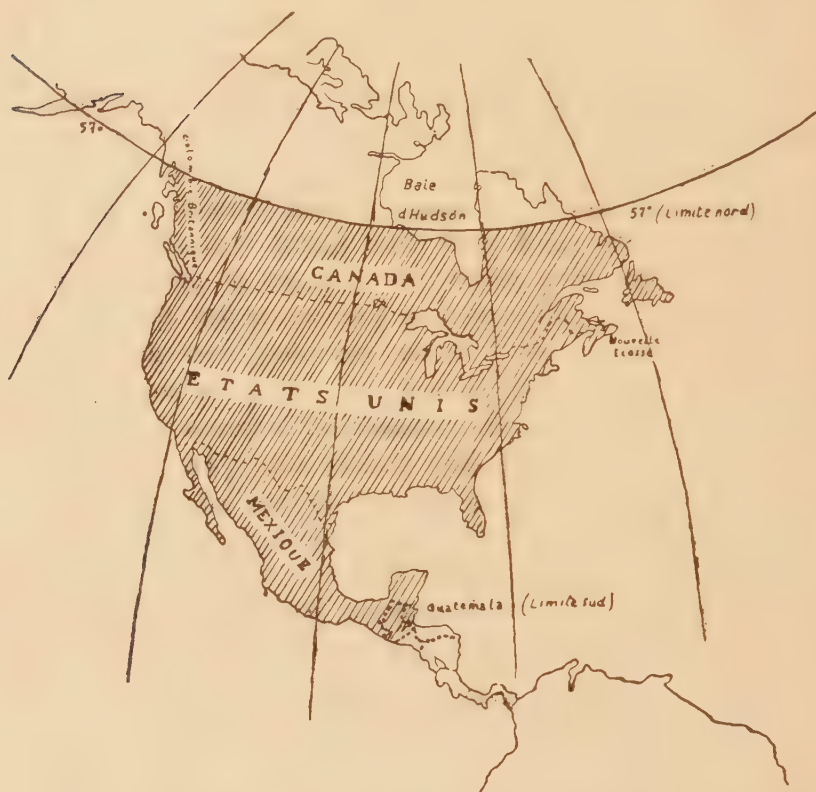


FIG 1. — Zone occupée par le genre *Mephitis* (tout le continent septentrional depuis le 57° degré nord jusqu'à la frontière sud du Guatemala).

Skunks communs » ; il possède trente-quatre dents, avec la formule dentaire suivante :

$$\begin{array}{ccccccc} 3 & - & 3 & & 1 & - & 1 & & 3 & - & 3 & & 1 & - & 1 \\ \text{I} & \frac{\quad}{\quad} & \text{C} & \frac{\quad}{\quad} & \text{PM} & \frac{\quad}{\quad} & \text{M} & \frac{\quad}{\quad} & & & & & & & \\ 3 & - & 3 & & 1 & - & 1 & & 3 & - & 3 & & 2 & - & 2 \end{array} = 34$$

La première prémolaire manque aux deux mâchoires.

La tuberculeuse supérieure, plus grande que la carnassière, est carrée et un peu plus longue que large. La carnassière inférieure a un talon moyen.

Par ailleurs, l'animal présente comme particularité une tête petite, des oreilles courtes et arrondies, des glandes anales très développées.

Le pelage, excessivement variable dans le genre et même dans ses espèces, présente comme type une teinte générale brun noirâtre, une étroite ligne blanche dite frontale, coupant longitudinalement la tête depuis la hauteur des yeux jusqu'au vertex, puis une large tache, blanche également, dite nuchale, triangulaire, dont une pointe antérieure se continue avec la ligne frontale, et les deux postérieures se prolongent par deux lignes latérales courant sur les deux côtés du corps plus ou moins loin vers la naissance de la queue, laquelle se termine presque toujours par une houppette blanche.

Ce genre habite exclusivement l'Amérique du Nord. On le trouve dans le Canada, de la Nouvelle-Ecosse à la baie d'Hudson et à la Colombie britannique, dans tous les Etats-Unis et le Mexique, la basse Californie et jusqu'au Guatemala.

Le nombre des espèces est de neuf avec six sous-espèces ou variétés géographiques.

Des espèces fossiles trouvées dans l'Amérique septentrionale ne présentent évidemment aucun intérêt pour nous et ne seront pas mentionnées.

I. — *Mephitis mephitis* SHAW: espèce de grande taille, portant de longs poils aux faces palmaire et plantaire des membres, teinte noire avec marques blanches caractéristiques du genre, mais variant beaucoup en étendue selon les individus; elle occupe la Nouvelle-Ecosse, la région de Québec-Ontario et le Minnesota.

II. — *Mephitis hudsonica* RICHARDSON: très semblable au précédent, mais ne possédant pas de blanc au bout de la queue, qui

se termine en brosse. Crâne large et épines zigomatiques très prononcées. Il occupe le Canada occidental, la Colombie britannique, les Etats du Colorado, de Nebraska et le Minnesota.

III. — *Mephitis putida* G. CUVIER : qui possède un pinceau blanc au bout de la queue et qui se rencontre dans la Nouvelle-Angleterre et les Etats-Unis, de New-Jersey aux Etats de Virginie et d'Indiana.

IV. — *Mephitis elongata* BANGS : longiligne à grande taille et longue queue, pattes longues et minces ; habitant la Floride, l'Alabama, la Caroline du Nord, la Géorgie, la Virginie et le Mississipi.

V. — *Mephitis mesomelas* LICHTENSTEIN : grand, à la queue touffue et tronquée, sans touffe blanche à l'extrémité, au crâne long et étroit, à la dentition forte ; on le rencontre dans la vallée du Mississipi, depuis la Louisiane jusqu'au Missouri, dans le Texas oriental et l'Etat d'Oklahoma.

a) Sous-espèces : *Mephitis mesomelas avia* BANGS : dont la queue est très courte et la face postérieure des membres velue, crâne très bombé dans la région frontale ; région de l'Illinois-Indiana et Iowa.

b) Sous-espèce : *Mephitis mesomelas varians* GRAY : qui occupe le sud et l'ouest du Texas (la vallée du Rio Grande), l'est du Nouveau Mexique, les Etats d'Oklahoma, le Colorado, le Kansas et Nebraska.

VI. — *Mephitis estor* MERRIAM : espèce de petite taille à queue courte, tache nucale très étendue, vivant dans l'Arizona, la Californie, le Nouveau Mexique, l'Etat mexicain de Sonora, la basse Californie et sur les hauteurs de la Sierra Madre.

VII. — *Mephitis occidentalis* BAIRD : espèce à nombreuses variétés, dont la queue fait les deux tiers de la longueur du corps et de la tête, et est entièrement noire ; ses pays de prédilection sont la Californie septentrionale et centrale et l'Orégon.

a) *Mephitis occidentalis spissigrada* BANGS : qu'on trouve

dans la Colombie britannique, l'Etat de Washington et le nord de l'Oregon.

b) *Mephitis occidentalis notata* HOWELL : dont la queue est un peu plus courte proportionnellement que celle de *Mephitis occidentalis* ; se rencontre dans l'Etat de Washington et au nord de l'Oregon.

c) *Mephitis occidentalis major* HOWELL : à bandes larges atteignant la queue ; habite l'Oregon, le nord de la Californie, le Nevada et Utah.

d) *Mephitis occidentalis holzneri* MEARNs : plus petit que l'espèce type ; occupe le sud de la Californie et la Sierra Nevada.

VIII. — *Mephitis platyrhina* HOWELL : très voisin de l'*Occidentalis* et habitant également la Californie.

IX. — *Mephitis macrura* LICHTENSTEIN : dont la queue est à peu près aussi longue que le corps. Le pelage est noir avec une tache blanche partant de la nuque et allant jusqu'au bout de la queue ; de chaque côté, petites bandes blanches latérales. Le centre et l'est du Mexique, Orizaba et le Texas sont ses contrées préférées.

Le genre *Conepatus* GRAY, qui constitue le groupe appelé vulgairement celui des Skunks blancs, est caractérisé par une formule dentaire plus simple que dans le genre *Mephitis* : 32 dents seulement :

$$\begin{array}{ccccccc} 3 & - & 3 & & 1 & - & 1 & & 2 & - & 2 & & 1 & - & 1 \\ I & \frac{\quad}{\quad} & C & \frac{\quad}{\quad} & PM & \frac{\quad}{\quad} & M & \frac{\quad}{\quad} & = & 32 \\ 3 & - & 3 & & 1 & - & 1 & & 3 & - & 3 & & 2 & - & 2 \end{array}$$

Les deux premières prémolaires supérieures sont ordinairement absentes, ainsi que la première inférieure. Par ailleurs, l'animal est en général plus lourd, il a un museau plus allongé, en forme de grouin, et la queue relativement plus courte. Il

est, en outre, la plupart du temps largement marqué de blanc sur toute la région dorsale.

On le rencontre dans toute l'Amérique latine, du Brésil au Chili, de l'Argentine au Mexique, dont il dépasse légèrement les frontières pour se répandre dans presque tout le Texas, le sud du Nouveau Mexique, de l'Arizona et la Californie.



FIG. 2. — Limite nord de la zone occupée par le genre *Conepatus*.

Il est représenté par vingt-deux espèces et trois sous-espèces ou variétés qui se répartissent dans trois sous-genres :

Marpulus *Oryctogale* *Conepatus*

a) Le sous-genre *Marputius* GRAY comprend treize espèces et une sous-espèce. De nombreuses espèces qui ont beaucoup de caractères communs ne représentent guère, pour la plupart, que des races géographiques plus ou moins caractérisées.

I. — *Conepatus mapurito* GMELIN : ne possède qu'une seule large tache blanche depuis le sommet de la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, qui est entièrement blanche ; il occupe l'Amérique centrale, du Texas à la Californie et à Costa-Rica.

II. — *Conepatus tropicalis* MERRIAM : qui possède une queue courte, un crâne à profil sinueux, l'extrémité des naseaux légèrement relevée, le frontal proéminent et une dépression sus-orbitaire très prononcée, une fourrure marquée de deux larges bandes blanches séparées, habite le Mexique méridional depuis Vera Cruz jusqu'à la presqu'île de Yucatan.

III. — *Conepatus nasatus* BENNET : qu'on trouve dans la Colombie et le nord du Brésil.

IV. — *Conepatus quitensis* HUMBOLT : se rencontre seulement dans la République de l'Equateur et particulièrement dans la région de Quito.

V. — *Conepatus amazonicus* LICHTENSTEIN : vivant dans le centre et le sud du Brésil.

VI. — *Conepatus feillei* GÉRAIS : particulier à l'Uruguay.

VII. — *Conepatus rex* THOMAS : de Bolivie.

VIII. — *Conepatus inca* THOMAS : originaire du Pérou occidental.

IX. — *Conepatus arequipæ* THOMAS, avec sa sous-espèce *Hunti* : se rencontrent dans le sud du Pérou et en Bolivie.

X. — *Conepatus chorensis* THOMAS, et :

XI. — *Conepatus porcinus* THOMAS : qui habitent tous deux la Bolivie.

XII. — *Conepatus zorrino* THOMAS : spécial au Pérou.

XIII. — *Conepatus chinga* MOLINA : qu'on trouve dans le sud du Pérou et au Chili.

b) Le sous-genre *Oryctogale* MERRIAM possède six espèces et une variété :

I. — *Conepatus leuconotus* LICHTENSTEIN : de grande taille, porte une bande blanche partant du front en face des yeux, s'élargissant progressivement et s'étendant jusqu'à l'extrémité de la queue, qui reste noire sur les côtés et en-dessous. L'Etat de Vera Cruz, au Mexique, est son habitat normal.

a) La variété *texensis* MERRIAM, qui est propre au Texas, possède une raie blanche beaucoup plus étroite et souvent la croupe est entièrement noire.

II. — *Conepatus sonoriensis* MERRIAM : dont le crâne est long et étroit, la queue longue, la teinte noire avec deux bandes dorsales larges, mais distinctes, s'unissant à la naissance de la queue pour la blanchir entièrement ; habite le nord-ouest du Mexique (Etat de Sonora).

III. — *Conepatus mesoleucus* LICHTENSTEIN : a le dos et la face dorsale de la queue complètement blancs, tout le reste du corps noir ; on ne le trouve guère que dans le Mexique central, Mont Valparaiso.

IV. — *Conepatus Mearnsi* MERRIAM : très semblable au précédent, a le crâne et les dents plus petites, toute la partie dorsale, depuis le sommet de la tête à l'extrémité de la queue, blanche ou jaunâtre, les côtés et les pattes noir brillant, la partie ventrale du corps noir terne, sauf une étroite ligne blanche dans l'auge et sur la gorge ; se rencontre dans le Texas, l'Arizona et aussi dans le nord du Mexique.

V. — *Conepatus filipensis* MERRIAM : a une taille relativement petite, des bandes dorsales étroites, un crâne déprimé, aplati, en avant ; il se trouve dans la région d'Oaxaca

VI. — *Conepatus pediculus* MERRIAM : mexicain également, est petit et possède des narines larges et aplaties, un crâne bombé.

c) Le sous-genre *Conepatus* n'a que trois espèces et une sous-espèce :

1° *Conepatus suffocans* AZARA : occupe le Brésil méridional, le Paraguay et l'Argentine.

2° *Conepatus Humboldti* GRAY, et sa sous-espèce *Castanea* GERVAIS : sont particuliers à la Patagonie.

3° *Conepatus proteus* THOMAS : habite l'Argentine.

Le genre *Spilogale* GRAY, dont les représentants sont vulgairement appelés petits Skunks tachetés, possède 34 dents, comme le genre *Mephitis*, sa formule dentaire est la même :

$$\begin{array}{ccccccc} 3 & - & 3 & & 1 & - & 1 & & 3 & - & 3 & & 1 & - & 1 \\ \text{I} & \frac{\quad}{\quad} & \text{C} & \frac{\quad}{\quad} & \text{PM} & \frac{\quad}{\quad} & \text{M} & \frac{\quad}{\quad} & = & 34 \\ 3 & - & 3 & & 1 & - & 1 & & 3 & - & 3 & & 2 & - & 2 \end{array}$$

mais la taille des individus est considérablement plus petite que celle des autres Skunks, leur longueur totale variant de 25 à 35 centimètres. Ils sont caractérisés, en outre, par un crâne plutôt aplati, des arcades zigomatiques proéminentes, un pelage mêlé à peu près également de blanc et de noir — les marques blanches sont disposées en général en quatre bandes longitudinales sur le dos — ces bandes s'arrêtant sur les lombes pour laisser le champ libre à deux ou trois bandes transversales qui occupent la partie postérieure du corps. Ces dernières bandes sont interrompues sur la colonne vertébrale et réfléchies en avant à leurs extrémités latérales, elles sont quelquefois coupées en plusieurs tronçons qui ont valu au genre son appellation de « little spotted Skunks » que lui ont donné les Américains.

L'aire géographique occupée par les *Spilogales* est beaucoup plus restreinte que celle des espèces précitées. C'est un genre particulier à l'Amérique centrale et à une partie seulement de l'Amérique du nord. On en trouve à peine quelques représentants en Floride, puis une ligne formée par la frontière est des

Etats d'Alabama, Tennessee, Kentucky et Virginie occidentale, contournant ces deux derniers Etats au Nord pour aller rejoindre la limite orientale du Missouri et de l'Iowa, passant au sud du Minnesota, au nord du Nebraska, au centre du Wyoming et de l'Idaho, pour atteindre le sud et l'ouest de l'Etat de Washington. Cette ligne constitue la frontière nord du domaine des *Spilogale*, qui ne se retrouvent au sud guère au delà de Panama.



FIG 3. — Zone occupée par le genre *Spilogale*.

On connaît quinze espèces et trois sous-espèces du genre *Spilogale*.

I. — *Spilogale putorius* L. : porte la robe type du genre, décrite plus haut ; il occupe l'Etat de Sonora, au nord du Mexique.

II. — *Spilogale ambarvalis* BANGS : de taille petite, crâne petit, étroit et élevé, queue très courte, taches blanches très étendues, poil court et très souple ; habite la Floride.

III. — *Spilogale interrupta* RAFINESQUE : a une grande queue noire marquée de blanc à l'extrémité, peu de taches sur le corps ; il se rencontre dans le Kansas, dans le Mexique et au Guatemala.

IV. — *Spilogale ringens* MERRIAM : est plus grand que le *Putorius*, sa queue est plus courte que le reste du corps, il n'a pas de blanc sur les membres, deux bandes blanches sont très nettes sur la croupe et une de chaque côté de la base de la queue, dont les deux tiers supérieurs et le tiers inférieur sont blancs. Sa région d'élection est l'Etat d'Alabama.

V. — *Spilogale indianola* MERRIAM : ne possède que des taches blanches étroites et réduites en longueur, le tiers terminal de la queue est blanc. Le Texas oriental est le pays qu'il fréquente le plus.

VI. — *Spilogale olympica* ELLIOT : espèce nordique de l'Etat de Washington, a le crâne long et large, le profil de la région occipitale très incurvé.

VII. — *Spilogale lucasana* MERRIAM : proportionnellement de grande taille, possède une queue à peu près aussi longue que la tête et le corps ; il vit en Californie mexicaine.

VIII. — *Spilogale leucoparia* MERRIAM : du Texas ; les marques blanches du dos égalent la surface du noir, les bandes longitudinales médianes atteignent la première transversale dont les extrémités confluent avec celles de la dernière transversales.

IX. — *Spilogale tenuis* HOWELL : sans particularité ; habite le Colorado.

X. — *Spilogale gracilis* MERRIAM : a une taille moyenne, un crâne large et plat, la région pariéto-frontale étant déprimée, sa dépression sus-orbitaire est très prononcée ; on le trouve dans l'Arizona (région du Grand Canon).

XI. — *Spilogale ambigua* MEARNs : dont le crâne est élevé dans la région fronto-pariétale, les taches de la queue et des cuisses sont toutes petites ; il est limité au nord du Mexique.

XII. — *Spilogale angustifrons* HOWELL, et sa variété *tropicalis* HOWELL : sont de petite taille, le crâne étroit, comme l'indique leur nom ; ils ressemblent à l'ambigua, mais n'ont pas de tache sur les cuisses ; leur domaine s'étend sur tout le Mexique.

XIII. — *Spilogale saxatilis* MERRIAM : est plutôt grand, sa queue, très longue, dépasse la longueur du reste du corps, les bandes latérales sont presque disparues ; il habite l'Utah.

XIV. — *Spilogale phenax* MERRIAM : de grande taille pour son genre, a un crâne sans dépression postorbitaire et une grande tache blanche dans l'auge et sous la gorge.

a) Sa variété *latifrons* MERRIAM lui ressemble beaucoup, mais elle est plus petite et sa tête est proportionnellement plus large ; l'habitat général de ces deux formes est la Californie et l'Oregon.

b) La variété *arizonae* MEARNs est un peu plus grande que le phenax, les pattes sont proportionnellement plus longues, le crâne est plus petit et relativement plus large que celui du phenax, la fourrure plus fine et plus brillante n'a pas de blanc à la face inférieure de la tête, mais un peu aux commissures des lèvres. Comme son nom l'indique, elle est originaire de l'Arizona.

XV. — *Spilogale pigmæa* THOMAS : de la partie ouest du Mexique, est le plus petit de tous, son crâne est étroit, à sommet élevé, sa queue est moins longue que la moitié de son corps, teinte noire avec une bande blanche barrant la tête

d'une oreille à l'autre ; sur le dos, deux bandes longitudinales grises s'étendant jusqu'à la croupe, chacune de ces bandes étant divisée en deux par une étroite ligne noire longitudinale.

Animaux semblables classés en pelleterie à côté du Skunk

Les fourreurs classent à côté du Skunk cinq espèces qui leur fournissent des pelleteries très semblables, mais qui n'ont que des rapports zoologiques très éloignés avec notre mouffette. Ce sont :

La *Zorille du Cap*, du genre *Zorilla* (*Carnivore Mustelidé*), à pattes courtes, les antérieures robustes armées de cinq doigts, à ongles droits émoussés, dont le premier et le cinquième sont plus faibles que les autres ; son pelage long et lâche est noir, avec quatre raies blanches longitudinales. La formule dentaire est la suivante :

$$\begin{array}{ccccccc} 3 & & 1 & & 3 & & 1 \\ I & \xrightarrow{\quad} & C & \xrightarrow{\quad} & PM & \xrightarrow{\quad} & M & \xrightarrow{\quad} & 34 \\ 3 & & 1 & & 3 & & 2 \end{array}$$

Les mœurs de ce petit animal sont nocturnes ; il se nourrit de petits mammifères, d'œufs et d'oiseaux. Ses glandes anales sont également très développées. On peut l'apprivoiser pour en faire un familier de la maison, où il lutte contre les rats.

Le *Glouton* ou *Carcajou* (du nom indien qua-qua-sou, qui signifie Diable des bois), est un *Carnivore Mustelidé* du genre *Gulo*, qui possède 38 dents :

$$\begin{array}{ccccccc} 3 & & 1 & & 4 & & 1 \\ I & \xrightarrow{\quad} & C & \xrightarrow{\quad} & PM & \xrightarrow{\quad} & M & \xrightarrow{\quad} & 38 \\ 3 & & 1 & & 4 & & 2 \end{array}$$

la tuberculeuse supérieure faible et transversale, la carnassière inférieure grande avec un très petit talon et sans tubercule

interne, la troisième incisive supérieure grande et presque aussi développée qu'une canine. La taille du glouton est plutôt grande pour la famille à laquelle il se rattache ; ses formes lourdes rappellent celles des ours, mais avec une queue bien développée, des pieds robustes, des griffes fortes, comprimées, recourbées et pointues, les faces palmaires et plantaires des membres couvertes de poil sauf aux articulations des doigts ; les yeux et les oreilles sont peu développés, le pelage est fourni et rude, la queue touffue, la teinte marron foncé, sauf le dos et les pattes qui sont noirs. Sa taille est celle d'un chien de berger : c'est le plus grand de tous les mustelidés, il occupe les régions arctiques des deux continents.

Le *Blaireau*, *Carnivore Mustelidé* du genre *Meles*, possède la formule dentaire suivante :

$$\begin{array}{ccccccc} 3 & & 1 & & 4 & & 1 \\ \text{---} & \text{C} & \text{---} & \text{PM} & \text{---} & \text{M} & \text{---} \\ 3 & & 1 & & 4 & & 2 \end{array} = 38$$

La carnassière supérieure est petite et triangulaire, la tuberculeuse qui suit est au contraire très grosse, large, carrée, munie de nombreux tubercules ; la carnassière inférieure est grande, à trois pointes avec un fort talon postérieur, et la tuberculeuse est beaucoup plus petite que la supérieure.

Le corps de l'animal est allongé, bas sur jambes, la queue et les oreilles sont courtes.

On connaît quatre espèces en tout, mais deux seulement nous intéressent ici :

a) Le *Blaireau d'Europe*, dont le pelage est sec et dur, avec des stries de gris et de fauve sur le dos ; les pattes, le ventre et le dessous de la queue sont brun foncé, la tête blanchâtre avec une raie longitudinale noire allant du museau à l'oreille en passant par l'œil. Le blaireau est omnivore, il mange aussi bien des taupes, des petits lapins, des grenouilles, des scarabées, des écrevisses ou des limaçons, des pommes, du raisin,

du maïs et au besoin des racines tendres ; sa peau n'a que peu de valeur.

b) Le *Blaireau d'Amérique*, appelé aussi Carcajou par les trappeurs, ne doit pas être confondu avec le glouton. Il a des carnassières supérieures beaucoup plus fortes que celles des blaireaux d'Europe, elles sont comprimées d'avant en arrière, la tuberculeuse suivante est un peu plus petite et triangulaire. Le pelage de l'animal est dur et grossier, le poil annelé de gris clair et de gris foncé sur le dos ; le ventre et les pattes sont noirs ; ses mœurs sont les mêmes que celles du blaireau d'Europe.

Enfin, le *Pahmi de Chine* (*Helictis personata* THOMAS, 1886), Carnivore Mustelidé, sous-famille des Melinés, possède également 38 dents :

$$\frac{3}{3} \text{ C } \frac{1}{1} \text{ PM } \frac{4}{4} \text{ M } \frac{1}{2} = 38$$

C'est un animal de petite taille comme le Skunk, au corps et à la tête allongés, le nez se terminant par un museau nu, coupé obliquement, séparé de la lèvre supérieure par une étroite bande couverte de poils. Son pelage, dont les poils sont relativement courts, est brun grisâtre ; une tache triangulaire blanche, au-dessus des yeux, se continue plus ou moins loin sur le dos par une ligne blanche, quelquefois interrompue. La face ventrale du corps est blanche ou jaunâtre. C'est un animal nocturne qui se nourrit de fruits, d'insectes, de lézards, de viande et d'œufs.

CHAPITRE II

LA VIE SAUVAGE DU SKUNK

Mode de vie

Les Skunks se rencontrent un peu partout dans les contrées qu'ils habitent ; on les trouve sur les côtes, dans les bois, dans les granges et dans les cultures les plus diverses.

Cependant leur vie est essentiellement terrestre. On n'a jamais signalé, en effet, de Skunks nageant volontiers en eau profonde, bien que ces animaux n'hésitent pas parfois à s'y plonger pour se mettre à l'abri d'un importun et qu'ils recherchent souvent les mares et les petits ruisseaux pour se mettre au frais, par temps chaud, dans quelques centimètres d'eau.

Le Skunk n'est pas arboricole en temps ordinaire. Il arrive qu'à l'occasion les petits Skunks tachetés montent aux arbres à la recherche de leur nourriture, mais il semble que les individus de grande taille ne pratiquent pas cet exercice tant qu'ils ne sont pas obligés de le faire ; ils n'y ont recours, faute de mieux, que pour y trouver une retraite, lorsque poursuivis par un ennemi, ils sont forcés de chercher un asile loin de leur terrier.

Les Skunks sont bâtis en fouisseurs et les *Conepatus* de l'Amérique centrale et méridionale sont, parmi tous, ceux qui sont les plus portés naturellement à creuser le sol ; leur aspect général, d'ailleurs, la forme de leur museau, le grand développement de leurs griffes, surtout aux membres antérieurs, les fait ressembler de très près au blaireau, le mustelidé le mieux adapté de tous à la construction d'abris souterrains.

Habitats

Les Skunks creusent assez souvent eux-mêmes leurs terriers, mais, soumis comme bien d'autres à la loi du moindre effort, ils préfèrent de beaucoup utiliser les cavités naturelles quand

ils en trouvent ; les crevasses de rocher, les troncs d'arbres creux, les excavations formées sous les moellons d'un vieux mur écroulé, les galeries existant parfois sous les racines des arbres, leur fournissent très souvent des abris dont ils se contentent après les avoir aménagés sommairement.

Ils s'emparent aussi parfois de vieux terriers creusés par d'autres animaux comme le renard, le blaireau, la marlotte et quantité d'autres qu'ils chassent, quand ils le peuvent, pour se saisir de leurs demeures.

La paresse et l'amour du confort les tente même quelquefois de s'approcher des habitations ; ils élisent domicile sous les meules de foin, les silos, dans les caniveaux, les égoûts, les caves abandonnées. En hiver, ils sont encore moins timides et, attirés par la chaleur, ils vont nicher sous les parquets des maisons habitées et chauffées, quand toutefois ces parquets sont fixés directement sur le sol ; ils disposent alors, entre les soliveaux, de longs couloirs, toujours à bonne température, qui leur conviennent parfaitement.

Quand les Skunks creusent eux-mêmes leurs trous, les terriers sont rarements très longs et très profonds ; ils descendent juste suffisamment pour être protégés des gelées et d'une trop grande humidité, puis une courte galerie horizontale se termine dans une chambre en général arrondie, où ils établissent leur nid, constitué d'un lit de feuilles et d'herbes sèches. La chambre est quelquefois d'assez grande dimension et il arrive qu'elle soit munie de deux entrées distinctes.

Hivernage

Les Skunks habitant les régions septentrionales ne quittent pas leurs terriers pendant les périodes les plus froides de l'hiver. Mais sitôt que la température devient plus clémente, ils sortent librement à la recherche de leur nourriture.

Habituellement, on trouve dans chaque terrier un nombre considérable d'individus. On a songé évidemment que c'était

là tous les membres d'une seule famille de l'été précédent, mais le plus souvent leur nombre est trop grand pour ne provenir que d'une seule portée ; on en a, en effet, capturé jusqu'à vingt, en hiver, dans le même terrier. Il y a donc chez eux, à cette période, un instinct grégaire assez marqué. Cet instinct est moins prononcé dans le Sud, et bien que les jeunes y restent en général vivre avec leur mère jusqu'au temps de l'accouplement, à la fin de l'hiver, on ne découvre jamais dans les terriers de tels rassemblements.

Quand la mauvaise saison les oblige à rester sous terre pendant un bon moment, les Skunks, loin de s'engourdir dans un sommeil hivernal, conservent leur mouvement et leur agilité ; ce fait est prouvé par leur allure bien éveillée et leur vivacité lorsqu'on va les inquiéter dans leur demeure pendant les plus fortes gelées.

Accouplement et reproduction

A l'approche du printemps, nos animaux s'accouplent et les nouveaux ménages s'en vont à la recherche d'habitations particulières. Les femelles ne mettent bas qu'une fois par an. Les Skunks des genres *Mephitis* et *Conepatus* s'accouplent de bonne heure, au printemps ou à la fin de l'hiver, en général dans le courant de février ou de mars, et leurs petits, au nombre de six à douze, au plus, par portée, sont nés en mai. Ces petits sont aveugles et nus lorsqu'ils viennent au monde, ils n'ouvrent les yeux que vers la troisième ou quatrième semaine. Peu de temps après, ils commencent à prendre leurs ébats autour de la mère, puis continuent à vivre près d'elle jusqu'à ce qu'ils aient presque complètement achevé leur croissance.

Ils atteignent l'âge adulte au bout de six mois et ils se reproduisent au printemps suivant.

Les petits Skunks tachetés (genre *Spilogale*) ont des coutumes à peu près semblables ; cependant, leur accouplement

a lieu un peu plus tard et les portées ne dépassent que très rarement le nombre de six petits.

Moyen de défense du Skunk

Tous les Skunks possèdent une particularité anatomique qui fait d'eux une classe bien à part, du moins parmi les animaux à fourrure, car elle est commune à des degrés variables à tous les représentants de la famille des mustelidés : c'est la présence de glandes anales très actives et qui secrètent un produit excessivement fétide, dont il a déjà été question plus haut. Tous les voyageurs, tous les naturalistes sont d'accord pour dire que les mouffettes sont les animaux les plus désagréables à aborder ; nous ne saurions donner une idée de leur produit fétide, rien de ce que l'on connaît de plus puant ne peut être comparé à l'odeur épouvantable que répandent ces animaux ; odeur qui persiste pendant des semaines et des mois, qui fait bannir momentanément de la société des hommes les malheureux qui en sont atteints. Aussi, les vieux colons français au Canada exprimaient leur horreur pour cette espèce, d'ailleurs fort inoffensive, en l'appelant « Enfant du diable ».

Les glandes qui produisent ce liquide consistent en deux sacs ovales, placés juste sous la peau en-dessous de la base de la queue, un de chaque côté ; ils sont couverts par une enveloppe musculaire et s'ouvrent à l'extérieur par deux canaux, un sortant de chaque sac, et débouchant à la marge de l'anus. Quand l'animal se croit en danger, il lève la queue et, contractant les muscles entourant les glandes, il en éjecte à plusieurs mètres le produit de sécrétion, en deux petits jets pulvérisés. La projection de ce liquide est l'arme défensive de la mouffette, elle est fort efficace d'ailleurs ; malheur à qui en est atteint : outre son odeur repoussante, ce liquide peut provoquer des nausées, et si les yeux en sont frappés, il provoque une cécité temporaire. On a souvent constaté, en effet, de violentes et dangereuses inflammations conjonctivales, tant

chez l'homme que chez le chien, après contact avec cette sécrétion. Les Skunks n'usent de ce moyen de protection que lorsqu'ils sont attaqués ; ils s'en servent alors aussitôt, avant même de chercher à échapper par la fuite. Ils paraissent d'ailleurs connaître à merveille la puissance de leur arme défensive. « A la vue du plus redoutable de ses ennemis, boa, jaguar, ocelot, dit H. de Varigny, la mouffette ne s'émeut point, ne se presse pas, se retourne avec une sorte de coquetterie gouailleuse, s'éloigne, revient, bombe le dos, traîne la queue, fait la belle, puis tout d'un coup s'arrête, se campe, tourne brusquement le dos à sa victime et l'asperge de liquide odieux, puis elle s'éloigne en trotinant, laissant flotter les poils soyeux de sa belle crinière blanche... »

Un seul animal ose braver la mouffette : c'est le chien, encore que certains restent très impressionnés de la lutte qu'ils ont eu à entreprendre. « J'ai vu, dit Puyjalon, des chiens trop téméraires, rendus entièrement idiots pendant plusieurs jours... » Mais le chien des Pampas, rare et précieux auxiliaire des chasseurs, est moins sensible à l'action nocive de ce liquide, ce qui n'empêche pas à chaque instant ce chien d'interrompre la lutte pour se frotter le museau contre le sol humide ou dans la poussière.

Alimentation

Les Skunks mènent leur vie active surtout la nuit, mais lorsqu'ils ne sont pas inquiétés, ils se permettent également de sortir le jour. Ils ne sont d'ailleurs pas trop farouches, confiants dans l'arme terrible que constitue leurs glandes anales. Ils quittent généralement leur terrier quand le soleil vient à se coucher. Ils sont alors d'une grande activité et leurs mouvements sont très vifs. Ils s'en vont en trotinant à travers la campagne rechercher leur nourriture qu'ils constituent de vers et d'insectes, de reptiles, de petits mammifères et parfois d'oiseaux ; brusquement, ils s'arrêtent, donnent un coup d'œil

autour d'eux, guettent sans bruit les sauterelles et les scarabées, puis lorsqu'ils ont aperçu leur proie ils s'approchent avec précaution, à tous petits pas, et d'un bond ils se précipitent sur elle, la saisissant de leurs deux antérieures au moment où elle saute ou quand elle prend son vol. Dans la nuit noire, les Skunks continuent leur chasse, bien qu'ils n'y voient plus ; leur nez et leurs oreilles, particulièrement sensibles aux moindres impressions, suppléent à leurs yeux défaillants. Ils déterrèrent alors de nombreux insectes, des coléoptères et leurs larves, laissant le lendemain la surface du sol toute bouleversée et creusée de nombreux petits entonnoirs au fond duquel se trouvaient l'objet de leur désir.

Voilà, en quelques mots, tracée la vie calme et inoffensive du Skunk, et cependant les colons américains croyaient très généralement que ces animaux étaient voraces et se nourrissaient surtout d'oiseaux et d'œufs. Encore aujourd'hui, cette idée bien ancrée dans la tête du campagnard, a peine à disparaître devant l'évidence fournie par les multiples analyses du contenu stomacal des Skunks dépouillés. Bien qu'il ne soit pas niable que nos animaux dévorent, quand l'occasion s'en présente, des oiseaux sauvages ou même de la volaille, ces faits sont relativement rares, les autopsies le prouvent, elles sont incontestablement favorables au Skunks et démontrent qu'en somme ce sont des animaux utiles et bienfaisants.

Le Laboratoire des Recherches Biologiques (Biological Survey) du Département de l'Agriculture aux Etats-Unis a enregistré les rapports établis sur le contenu de soixante-deux estomacs de Skunks examinés par ses préparateurs. 37 de ces estomacs appartenaient à des Skunks communs de l'Amérique du Nord (*Mephitis*), 9 provenaient de Skunks à dos blancs (*Conepatus*), et 16 de petits Skunks tachetés. Cependant, comme l'alimentation de tous ces animaux est sensiblement la même, il n'a pas été tenu compte de cette division dans les examens.

Le contenu des 62 estomacs était surtout constitué de scarabées et de larves ; ces insectes, trouvés dans près des deux

tiers des estomacs et dans plusieurs cas s'y trouvant exclusivement, peuvent donc être considérés comme la base de l'alimentation de nos Skunks. Venaient ensuite les sauterelles et les grillons, qui se trouvaient en grand nombre dans près de la moitié des estomacs examinés.

Quinze de ces estomacs contenaient des débris de petits rongeurs nuisibles, tels que des souris, des rats, des gerboises ;

Trois contenaient de la charogne ;

Trois autres des lézards et des salamandres ;

Trois des écrevisses ;

Deux des vers de terre ;

Deux des cigales ;

Un des mouches variées ;

Deux des champignons ;

Six des graines, des baies ou des fruits ;

Dans un seul estomac sur 62, on trouva des plumes d'oiseau sauvage ;

Dans un autre, celui d'un Skunk pris au piège dans un poulailler, on trouva évidemment des débris d'un oiseau domestique.

Bien sûr, le nombre de ces autopsies est un peu restreint pour établir une statistique de grande valeur. Cependant, ces 62 estomacs appartiennent à des animaux capturés dans tous les mois de l'année et l'analyse de leur contenu prouve assez que les Skunks, essentiellement omnivores, se contentent des aliments abondants à l'époque et faciles à acquérir. Il est évident, malgré tout, que les Skunks ont un goût particulier pour les insectes, et lorsqu'au printemps et en été, ces petites bêtes sont nombreuses, elles constituent entièrement l'alimentation de nos mouffettes. Quand, au déclin de la belle saison, ils deviennent rares, la nourriture est d'une plus grande variété.

Ainsi des Skunks, pris de janvier à mars, ont un contenu gastrique formé de petits mammifères, de lézards, d'écrevisses, de vers de terre, de champignons et de quelques coléoptères.

Ceux capturés en avril et en mai n'ont mangé que des coléoptères et de rares mammifères.

En juin on trouve uniquement, dans tous les cas, des scarabées, des sauterelles et des grillons.

En juillet, l'ouverture de 14 estomacs ne décèle que des insectes.

En août ou septembre, les sauterelles formaient le principal aliment, mais elles étaient mêlées de quelques scarabées.

Pour les trois derniers mois de l'année, on constate que le régime est agrémenté d'autre nourriture d'origine animale, mais surtout de graines et de fruits.

Habitudes bienfaisantes

Il est prouvé que les Skunk se nourrit surtout d'insectes. Mais il est plus intéressant de constater que les insectes mangés par le Skunk sont la plupart du temps des espèces nuisibles, de celles qui dévastent les récoltes et les arbres fruitiers.

Tous les insectes ne sont pas, en effet, à détruire indistinctement ; certaines espèces, par exemple, se nourrissent elles-mêmes d'autres espèces, nuisibles celles-là, et par conséquent sont de ce fait particulièrement bienfaisantes.

Or, le Skunk est, parmi les mammifères vivant d'insectes, un de ceux qui savent le mieux se rendre utiles par le choix qu'ils font pour leur alimentation des insectes nuisibles.

Les chenilles de toutes sortes, qui au printemps dévorent les feuilles des plantes et leurs jeunes bourgeons, font leur régal. Les Skunks ont également un goût particulier pour les larves de hannetons, qu'on appelle vulgairement vers blancs. Ces larves, qui infestent les herbages et les cultures, dévorant les racines des plantes, rongant les tubercules de pommes de terre, et rendant souvent de grandes parties de la récolte totalement impropres à la vente, sont recherchées avec patience et succès par nos Skunks, qui les repèrent à l'odeur et les délogent, en quelques coups de pattes, de leur retraite souterraine.

Comme les vers blancs restent habituellement trois ans sous terre avant de sortir à l'état de coléoptères parfaits, chacun d'eux, pendant ce temps, peut provoquer des dégâts considérables, d'autant plus que vivant constamment sous terre, ils sont à l'abri de nombreux ennemis, en particulier des oiseaux. Le Skunk rend donc là un service inestimable à la culture.

En juillet, août et septembre, les sauterelles sont toujours abondantes et souvent extrêmement destructrices ; or, à ce moment, elles constituent la principale nourriture du Skunk, qui en consomme d'énormes quantités, évitant ainsi leur pululation, qui est toujours dangereuse pour les récoltes.

De nombreuses autres espèces d'insectes préjudiciables à l'agriculture, telles que le charançon, la cigale, le criquet, les parasites du tabac et du houblon, si funestes aux Etats-Unis, et quantité d'autres, vont finir dans l'estomac de la mouffette.

Les Skunks sont également des ennemis terribles pour de petits mammifères qui ne vivent que du pillage des récoltes. Tant qu'ils se trouvent en grand nombre dans une région, les mulots, entre autres, disparaissent, mais sitôt qu'un excès de piégeage dépeuple de mouffettes un coin du territoire, on a toujours signalé dans cette contrée une aggravation des dégâts imputables aux souris. De nombreux rapports à ce sujet sont probants.

Le Skunk détruit aussi les gerboises et même les lapins quand ils sont en excès. Mais ils n'hésitent pas, au besoin, à se rapprocher des fermes pour y détruire les rats et les souris en trop grande abondance. C'est à peine alors s'ils cherchent à se cacher : et si le fermier, conscient des services que lui rend ce petit animal, ne le pourchasse pas, il reste autour des habitations jusqu'à ce que tout soit détruit.

Les petits Skunks tachetés sont les mieux constitués pour cette chasse ; ils sont en effet plus petits et plus vifs que tous les autres, et ressemblent beaucoup par ce côté à la belette. Leur petite taille leur permet de suivre les rats et les souris dans des trous d'entrée plus étroite que ceux où peuvent péné-

trer les Skunks ordinaires. Un biologiste du Bureau des Recherches américain (Biological Survey) raconte qu'il habita pendant un certain temps, dans le Kansas, une maison dont la cave s'ouvrait extérieurement par de nombreux soupiraux. Le logement était resté inoccupé pendant plus d'un an, et durant toute cette période, il avait servi à emmagasiner du blé. Il en résulta que la maison fut bientôt infestée de légions de rats et de souris. Or, peu de temps après l'installation du nouveau locataire, un petit Skunk vint de son côté établir ses pénates dans la cave de l'immeuble ; désormais, toutes les nuits, on entendit les échos des luttes épiques et bruyantes qui se livraient dans le sous-sol, entre les rats et leur nouvel ennemi. La mouffette, qui ne se cachait guère, fut souvent rencontrée par le maître du lieu, mais celui-ci la laissait soigneusement travailler en paix. Or, au bout de quelques semaines, les rats et les souris furent tous détruits ou chassés, la maison redevint calme et le petit Skunk, alors, abandonna la propriété.

De nombreux témoignages du même genre ont été recueillis. Il est même courant, dans la Floride, où les Skunks tachetés se domestiquent assez facilement, qu'on utilise dans les maisons cette utile petite bête en guise de chat. Pour cela, on commence par lui extirper ses glandes puantes, pour la rendre plus sociable, et on la laisse alors chasser à son gré dans toute la maison.

Vices à combattre

Si le Skunk rend des services multiples, il a parfois quelques défauts qui, en plus de son odeur, lui ont valu sa réputation détestable :

1° *Destruction de la volaille.* — La principale accusation portée contre lui est qu'il détruit la volaille, et l'on rapporte quelques cas de pertes sérieuses où cet animal est incriminé. Cependant, il est bien des crimes où le Skunk a été accusé et dont il est probable, malgré tout, que le vison et la belette

soient les véritables coupables, le Skunk ne prenant part au pillage qu'en dévorant pour petite partie la volaille morte. Le fermier qui perd sa basse-cour et ne voit pas l'animal qui l'a ravagée, est souvent, en effet, porté à se tromper sur l'identité du criminel ; il accuse volontiers les animaux qu'il sait fréquenter la région, et particulièrement ceux qui lui sont le moins sympathiques : le Skunk est de ceux-là.

Mais les Skunks communs ne savent pas grimper à un perchoir, ils ne peuvent par conséquent tuer et dévorer que les oiseaux trouvés sur le sol, chose assez rare la nuit. Par contre, le vison et la belette sont d'habiles grimpeurs et sont beaucoup plus sanguinaires.

La belette a l'habitude de tuer de nombreuses victimes quand elle en a beaucoup à sa portée ; elle ne leur fait qu'une petite mais profonde incision dans le cou ou sous l'aile, et boit avidement le sang aussi longtemps qu'il s'en écoule. Elle attaque alors et tue de la même façon une autre victime, puis une autre, jusqu'à ce qu'elle soit repue, laissant au sol des cadavres exsangues.

Le vison, lui, tue également beaucoup de poulets dans une seule visite à la basse-cour, mais sa façon est différente : il mange seulement les têtes et abandonne le reste.

Un Skunk peut alors intervenir et dévorer à moitié un cadavre laissé par l'un des deux autres visiteurs ; si alors on l'aperçoit le matin terminer son repas, on l'accuse injustement de tout le mal.

Il arrive cependant qu'un Skunk ayant élu domicile sous un hangar ou quelque autre bâtiment de la ferme, rôdant autour du poulailler à la recherche de sa proie habituelle qui est surtout, avons-nous dit, formée d'insectes, de rats et de souris, se laisse tenter, un soir de disette, par un beau poulet facile à atteindre : il s'en saisit alors, le tue et le dévore, jusqu'à ce qu'il soit rassasié. Il n'attrape jamais qu'un seul oiseau à la fois, mais il est à remarquer que, lorsqu'il a pris goût au poulet, le Skunk retourne à la basse-cour chaque nuit pour y

faire chaque fois une nouvelle victime. Pourtant ceci arrive beaucoup moins souvent que l'on pourrait le croire : c'est une mauvaise habitude, prise par un tout petit nombre d'individus et non un caractère spécifique des Skunks. Les éleveurs des animaux à fourrure le savent bien et l'on pourrait citer maintes fermes d'outre-Atlantique où l'on élève le Skunk et où des poulets gros comme des cailles mangent chaque jour dans la même terrine que les mouffettes elles-mêmes, sans que celles-ci songent un seul instant à leur faire le moindre mal.

Il est évident que les individus qui ont pris la détestable habitude de tuer la volaille doivent être détruits sans pitié.

2° *Destruction du gibier.* — Les personnes qui s'intéressent à la conservation du gibier dénoncent en général le Skunk comme destructeur des faisans, des perdrix, des cailles et tout autre gibier. Les sociétés de chasse encouragent habituellement la destruction des Skunks, qu'elles classent avec le renard, le vison et la belette, parmi les ennemis du gibier. Quelquefois, des battues sont organisées pour la destruction de ces rôdeurs, et dans quelques régions on paye encore des primes à qui tue ces animaux. Il est certain que les Skunks tuent quelquefois des lapins, mais ce n'est pas encore toujours un mal, surtout certaines années ; d'ailleurs, ils se permettent rarement beaucoup d'autres exactions : s'ils mangent de temps en temps des œufs et détruisent une couvée mal abritée, c'est exceptionnel et en voilà la raison : à la saison où le gibier niche, les Skunks ont en abondance des insectes à leur disposition, et c'est encore leur mets préféré ; or, quand arrive le temps où cette nourriture commence à faire défaut, les Skunks sont grands et savent fuir vivement qui veut les inquiéter. Ce n'est que par surprise qu'ils peuvent se faire prendre au sol, et ce fait est relativement très rare.

3° *Destruction des abeilles.* — Mais ce qui est plus grave, c'est le grief qu'on fait au Skunk de détruire les abeilles. Pour cela il ruse, et presque toujours avec succès. Il s'approche de

la ruche, et lorsqu'il ne peut pas la renverser, cas le plus fréquent, il en gratte la paroi extérieure jusqu'à ce que les abeilles, fatiguées par ce bruit gênant, sortent en masse et se précipitent pour chasser l'importun. Le Skunk, qui se moque des piqûres, dont son épaisse toison le protège, montre alors beaucoup d'habileté à happer ces insectes et à les déloger de sa longue fourrure où beaucoup s'embarrassent. C'est alors un désastre pour la colonie, qui s'en tire très affaiblie. On prétend qu'une seconde visite semblable suffit ou presque pour l'anéantir.

Le mal n'est pas heureusement sans remède, et l'on peut enlever au Skunk toute possibilité de ravager un rucher ; il suffit pour cela d'aligner les ruches sur un banc élevé où elles sont hors de son atteinte.

Injustes préjugés contre les Skunks et leurs conséquences

Les premiers colons américains, qui connaissaient parfaitement notre putois d'Europe, rencontrant dans les plaines du nouveau monde ce petit animal nauséabond qu'est le Skunk, lui appliquèrent promptement, à cause de son odeur, le même nom de putois, et avec le nom ils lui attribuèrent les mêmes défauts. Or, notre putois est un bien plus grand destructeur de gibier et de volailles que ne sont les Skunks. Mais comme les habitudes nocturnes du Skunk le soustrayaient à l'observation des colons et que, d'autre part, on ne songeait pas à ouvrir l'estomac de ceux que l'on tuait, pour savoir ce qu'ils avaient coutume de manger, on leur laissa leur mauvaise réputation des premiers jours. Le campagnard est d'ailleurs extrêmement lent à abandonner un vieux préjugé ; si mal fondé qu'il soit, il ne cherche pas à en vérifier l'exactitude. S'il est persuadé qu'un animal sauvage quelconque fait du tort à l'un des produits de sa ferme, il ne voit pas les services qu'il en reçoit par ailleurs, et on doit les lui répéter et les lui montrer bien

des fois avant qu'il en convienne et arrête un inutile massacre qui ne peut que lui être préjudiciable.

1° *Destruction*. — Le Skunk a, en effet, été longtemps poursuivi de la haine du cultivateur qui ne comprenait pas que ce petit animal qui bouleversait sa terre pour découvrir les vers, base de sa nourriture, et qu'il croyait d'autre part toujours prêt à exterminer ses poulets et à lui voler ses œufs, lui rendait en somme bien plus de services qu'il ne lui faisait de tort. Toutes les malheureuses mouffettes qui tombaient à sa portée étaient abattues sans regret ; les amateurs de chasse, de leur côté, en faisant autant, la race menaça de disparaître complètement lorsque les trappeurs, à la recherche de belles fourrures, vinrent à la rescousse et couvrirent la campagne de leurs pièges destructeurs.

2° *Protection légale*. — Les naturalistes avaient beau parler en faveur de ce pauvre animal traqué, on ne les écoutait que d'une oreille distraite, et le changement d'opinion sur l'importance et la valeur des Skunks en agriculture n'évoluaît que très lentement. Il a fallu, en effet, que les fourrures se fassent très rares pour que le législateur songe à édicter des lois pour la protection de tous les animaux qui en produisaient, afin de conserver cette féconde ressource de riches produits commerciaux.

La première loi américaine pour la protection du Skunk date de 1893 ; elle autorisait les comtés à en réglementer la chasse. Depuis cette date, la plupart des Etats ont établi des époques de fermeture de chasse plus ou moins longues pour permettre la repopulation.

CHAPITRE III

VALEUR COMMERCIALE DU SKUNK

Peaux

La fourrure de Skunk, que l'on pourrait croire inutilisable pour la toilette féminine à cause de son insupportable senteur, est cependant très recherchée aujourd'hui. Sa teinte sombre, son poil long, souple et lustré, en font une favorite du marché, d'autant plus que des procédés particuliers permettent à présent de la rendre absolument inodore.

En Europe, où la mouffette vivante est inconnue, ou à peu près, il n'a pas été besoin de subterfuges pour en vendre les peaux, le nom américain de Skunk les désigne partout, car il ne rappelle rien. Dès le début, elles connurent le succès au point que, pendant de nombreuses années, la production fut presque entièrement absorbée par les manufactures européennes ; mais en Amérique, où l'on connaît parfaitement le porteur de cette fourrure, sa terrible odeur et les multiples légendes plus ou moins bien fondées qui courent sur son compte et lui font un tort considérable, le Skunk ne se vendait guère jusqu'à ces temps derniers. A présent, les procédés de désodorisation et de préparation de peaux s'y perfectionnant peu à peu, la fourrure y gagne constamment en popularité. Les commerçants évitent d'ailleurs de prononcer devant le client son nom véritable qui pourrait éloigner les acheteurs ; ils désignent cette fourrure sous le nom de « sable de l'Alaska », « martre ou zibeline de l'Alaska ».

Le Skunk est aujourd'hui une véritable source de richesse pour son pays d'origine ; il est le second en importance parmi les animaux à fourrure des Etats-Unis et du Canada, la valeur totale de sa production annuelle étant dépassée seulement par celle du rat musqué. Les peaux en étaient autrefois expédiées pour la plupart au marché de Londres, qui en tenait presque

le monopole, mais peu à peu l'usage s'en répandant, les marchés se sont multipliés en Europe et en Amérique même.

On ne possède pas de statistiques complètes des ventes de peaux de Skunks à Londres antérieurement à 1858, mais depuis cette date, nous possédons les chiffres exacts de la vente année par année jusqu'en 1915. A titre d'indication nous les citons au tableau ci-dessous. Ces chiffres réunissent indistinctement tous les Skunks, y compris les petits Skunks tachetés ; depuis ces dernières années, ceux-ci forment une classe à part, ils sont catalogués et vendus séparément.

TABLEAU N° 1 (1)
Vente des fourrures de Skunks de 1858 à 1915

Années	Nombre de Peaux	Années	Nombre de Peaux	Années	Nombre de peaux
1858	18.225	1878	285.103	1897	872.326
1859	18.886	1879	444.224	1898	482.130
1860	148.346	1880	517.191	1899	426.610
1861	116.609	1881	350.394	1900	695.686
1862	30.969	1882	443.911	1901	696.961
1863	94.187	1883	424.645	1902	973.695
1864	136.368	1884	560.388	1903	987.550
1865	103.755	1885	560.388	1904	911.923
1866	76.602	1886	489.473	1905	952.549
1867	137.407	1887	625.802	1906	1.225.582
1868	94.480	1888	526.263	1907	1.368.475
1869	111.001	1889	536.864	1908	1.037.441
1870	114.665	1890	688.946	1909	1.115.910
1871	45.670	1891	567.298	1910	1.282.001
1872	206.320	1892	635.800	1911	2.009.465
1873	263.704	1893	575.472	1912	1.821.485
1874	191.980	1894	739.228	1913	1.659.773
1875	243.493	1895	542.885	1914	1.921.869
1876	331.904	1896	796.750	1915	615.000
1877	283.141				

Il est bon de faire remarquer, pour souligner l'importance qu'a pris le Skunk dans le commerce des fourrures, que pen-

(1) Ces tableaux sont empruntés au *Farmer's Bulletin* N° 587. U. S. Department of Agriculture.

dant les dix années qui ont précédé la guerre mondiale, la moyenne des ventes annuelles a été de 1.300.708 peaux brutes. La guerre a porté évidemment un grand coup au commerce des pelleteries comme à beaucoup d'autres. Le chiffre de 1915 est tombé d'un coup au tiers de ce qu'était celui de l'année précédente ; c'est alors que New-York et Saint-Louis absorbèrent peu à peu ce que Londres ne pouvait plus vendre. Le nombre des peaux vendues dans ces villes pendant la période qui a suivi la guerre est rapporté année par année dans le tableau suivant :

TABLEAU N° 2

Vente des fourrures de Skunks en Amérique de 1918 à 1922

	1918	1919	1920	1921	1922
	—	—	—	—	—
New-York	183.022	472.596	427.716	443.741	231.884
Saint-Louis	413.432	804.317	778.184	465.234	» »

Ces chiffres, très incomplets pour la dernière année, prouvent cependant que la fourrure de Skunk a conquis tous les marchés, même ceux de son pays.

Les prix atteints sur ces derniers marchés sont consignés dans le tableau suivant.

TABLEAU N° 3

Liste des prix les plus bas, des prix les plus hauts et des moyennes approximatives pour les années 1919 à 1922 à New-York et à Saint-Louis

	Marchés	Prix bas <i>Dollars</i>	Prix hauts <i>Dollars</i>	Moyenne <i>Dollars</i>
	—	—	—	—
1919 Janvier	Saint-Louis	0,01	12	3,54
Avril	»	0,05	8,80	4,39
Septembre	»	0,01	10,60	4,25
1920 Février	Saint-Louis	0,06	10,50	5,14
Avril	New York	0,02	9,20	4,40
Mai	Saint-Louis	0,01	7,50	2,50
1921 Janvier	New York	0,02	5	2,05
Février	Saint-Louis	0,01	4,70	1,92
Avril	New York	0,005	6,20	1,81
Septembre	»	0,02	5,25	2,50
1922 Février	»	0,03	5,90	2,45
Avril	»	0,01	5	2,42

Les variations individuelles étant trop marquées dans nos trois groupes zoologiques de Skunks, les espèces et les races ne sont pas distinguées dans le commerce de la fourrure. Les peaux y sont alors classées, suivant la quantité de blanc se trouvant dans le pelage, en quatre groupes.

Dans la meilleure classe « N° 1 », sont rangées les peaux dans lesquelles il n'y a pas de blanc, et celles où la surface blanche ne s'étend pas ou presque au delà de la tête et du cou de l'animal.

Les peaux N° 2, les « short stripes » des américains, appelées en France « Petites fourchettes » à cause des formes des taches, sont celles où la surface blanche ne s'étend pas au delà du milieu du corps.

Les peaux N° 3, « Long stripes », ou « Grandes fourchettes », ont de longues raies étroites.

Les peaux N° 4, « Broad striped », appelées en France « Skunks blancs », sont largement rayées.

Les peaux sont encore classées pour leur prix selon les localités où elles ont été obtenues ; les peaux du Nord sont les plus chères parce que leur pelage est plus fin et qu'elles sont en général plus foncées que celles de provenance méridionale.

Ces quatre classes de fourrures correspondent, avons-nous dit, à des variations individuelles et aucune d'entre elles n'est entièrement caractéristique d'une espèce particulière.

Les petits Skunks tachetés (*Spilogale*) ne sont pas compris dans ces classes ; ils sont vendus à part et utilisés tels que, tandis que, pour les autres, on enlève soigneusement tout le blanc de la fourrure pour obtenir une teinte uniforme.

Huile de Skunk

La peau n'est pas le seul produit que l'on retire de nos mouffettes, et quelque curieux que cela paraisse, les trappeurs tirent de l'argent de ce qui est le plus désagréable et le plus malodorant chez ces animaux : la sécrétion des glandes anales.

Déguisée du nom d' « Huile de Skunks », elle est utilisée dans quelques régions d'Amérique dans des buts médicaux ; recommandée par quelques charlatans, elle s'est répandue dans le commerce et on croit vulgairement qu'elle guérit les rhumatismes, l'asthme et différentes affections de la gorge, par simple application externe ou par inhalation. « On parle, dit Coues, d'un pasteur asthmatique qui, s'étant procuré des glandes d'une mouffette, les conservait soigneusement bouchées, pour les sentir lorsque les symptômes de la maladie se manifestaient ; il était persuadé d'avoir trouvé là un remède merveilleux et s'en réjouissait fort. Mais une fois, étant en chaire, il eut le malheur de déboucher son flacon, et ses ouailles, à moitié asphyxiées, s'enfuirent du temple... »

Viandes

La viande de Skunk est aussi quelquefois utilisée comme nourriture. Autrefois, c'était un aliment habituel des Indiens et des trappeurs américains ; aujourd'hui, les trappeurs considèrent la chair de mouffette comme le meilleur appât à utiliser pour la chasse à l'ours, au pékan et au renard. Ce dernier, dit-on, éprouve un attrait désordonné pour le cadavre odorant de cet animal ; il ne saurait résister à sa gourmandise et il semble alors que cette viande parfumée anéantisse en lui l'instinct de conservation, au point de le rendre sourd à tous les appels de la prudence.

CHAPITRE IV

PIEGEAGE DU SKUNK. — TRAITEMENT DES PEAUX

Piégeage

Le piégeage est le meilleur procédé employé pour obtenir de belles fourrures. Il a remplacé presque complètement la chasse au fusil qui abîme les peaux ou demande trop d'adresse. Le piégeage demande d'ailleurs moins de peine et est plus productif.

Le Skunk n'a ni ruse ni soupçon, et il se laisse prendre aisément, quelquefois même sans appât ; il suffit de placer le piège sur le chemin qu'il suit habituellement et de le recouvrir de quelques feuilles sèches, autrement un peu de viande, une tête de poulet, un moineau, une souris morte sont suffisants pour l'attirer.

On utilise souvent des pièges à grandes mâchoires d'acier qui saisissent le gibier par le cou et tuent la bête avant que le chasseur n'intervienne, ce qui met celui-ci à l'abri de quelques petits inconvénients, dont le moindre n'est pas la projection en pleine figure de la liqueur fétide que sait distiller sa victime.

Autrement le trappeur doit prendre de multiples précautions pour s'en protéger si l'animal n'est pas mort ; il se munit d'une gaule aussi longue que possible, en garnit l'extrémité d'un nœud coulant, le passe avec précaution autour du cou de la bête, chose assez facile, même à distance, puis une fois cette opération préliminaire menée à bonne fin, il donne un coup brusque, comme le savent faire les pêcheurs à la ligne qui « ferment » un gros poisson. Il étrangle ainsi la mouffette avant qu'elle n'ait eu le temps de manifester son mécontentement en déchargeant ses glandes anales. Il peut également lui donner un coup de bâton sur les reins, ce qui

paralyse le train de derrière en aboutissant au même résultat, mais il risque ainsi de meurtrir et d'abîmer la peau.

Si l'on veut piéger le Skunk pour le conserver vivant et le mettre dans un parc d'élevage, on utilise des boîtes à fauve, qui enferment l'animal imprudent qui s'y aventure sans lui faire aucun mal. Il est bon alors d'employer les plus grandes précautions pour soulever la boîte avec son prisonnier et pour les transporter jusqu'au ranch qu'on destine au captif, on évite ainsi toute émission malodorante.

Traitement des peaux

Lorsqu'il a pris et tué un Skunk, le trappeur le prépare pour la vente. Ce travail consiste presque uniquement à écorcher le cadavre sans abîmer la peau, qu'il fera ensuite sécher dans de bonnes conditions. Pour cela, on pratique généralement une seule incision cutanée qui va de la pointe d'un jarret à l'autre en passant par la base de la queue et en respectant les glandes anales ; les extrémités des membres sont inutilisables et peuvent rester avec le cadavre. Quant à la queue, on en décolle soigneusement la peau au moyen d'un petit bâton aplati à son extrémité qui sert à en dilacérer le tissu conjonctif sur tout le pourtour et dans toute la longueur ; une simple traction des doigts suffit ensuite à arracher les vertèbres et les muscles de leur gaine cutanée. On continue alors à décoller la peau du corps en la retournant par-dessus le cadavre et en ne se servant du couteau que lorsqu'il est nécessaire pour couper les insertions musculo-cutanées, la base des oreilles, le contour des yeux, de la bouche et du nez afin d'éviter de déchirer la peau. Il ne reste plus ensuite qu'à fendre l'extrémité de la queue sur deux ou trois centimètres pour laisser passage à l'air et introduire un peu de sel ou d'alun, puis le côté fourrure tourné à l'intérieur, on glisse la peau sur un tendeur métallique en forme de « V » ou d' « U » et on la laisse sécher à l'ombre. Une fois bien sèche, elle est prête pour le marché.

CHAPITRE V

ELEVAGE DU SKUNK

Il n'est pas étonnant que le commerce florissant du Skunk ait tenté les éleveurs. L'animal se prêtait d'ailleurs à la domestication ; de nombreux individus avaient déjà été apprivoisés et gardés comme animaux de luxe ou d'utilité pour détruire les rats et les souris, ces hôtes indésirables de toute habitation. Or, vers 1885 et 1886, la demande de l'étranger pour les peaux de Skunks fut considérable et les trappeurs multiplièrent leurs expéditions, si bien qu'on en arriva à ce que le Skunk noir devint une rareté. On songea alors à la possibilité d'obtenir une race d'animaux noirs par un élevage sélectif et de nombreux essais furent entrepris. Mais une chute inopinée des prix et de multiples autres obstacles qui tenaient un peu de leur inexpérience forcèrent bientôt les éleveurs à abandonner leurs entreprises. Un propriétaire de Pensylvanie prétendit alors avoir perdu 25.000 dollars dans un essai improductif d'élevage de Skunks.

Les hauts prix qui prévalurent quelques années plus tard poussèrent alors à de nouvelles entreprises et à présent de nombreux éleveurs produisent des fourrures en captivité. Certains, il est vrai, rencontrèrent des difficultés, mais beaucoup d'autres ont vu leur entreprise couronnée de succès au point que les établissements où l'on élève le Skunk se multiplient vite en Amérique et commencent à se répandre en Europe.

Elevages américains

1° *Enclos et loges.* — Les Américains pratiquent l'élevage en plein air, et non en cage. Le premier travail d'un éleveur est, chez eux, de construire un enclos ; il choisit pour cela un flanc de colline sablonneux, bien drainé, pour partie ombragé de grands arbres et de buissons, et pour partie découvert et gazonné. Il fait son possible pour y avoir un petit

ruisseau d'eau courante et limpide. La clôture, qui n'a pas besoin d'être très élevée, est haute d'un mètre environ ; elle est faite de grillage de fils de fer à mailles de trois centimètres, d'une palissade de bois ou d'un mur. Nous avons dit que le Skunk n'est pas un grimpeur ; cependant, pour plus de précautions et afin d'éviter toute évasion, on replie vers l'intérieur le sommet du grillage, de façon qu'il soit horizontal sur une largeur de vingt à vingt-cinq centimètres. Dans le cas d'une palissade, on met une planche en travers sur le sommet et, pour un mur, on le recouvre de tuiles le dépassant largement à l'intérieur, de façon que les animaux qui auraient eu le courage de grimper jusqu'au sommet en se servant comme degrés des mailles ou des aspérités de la clôture, se trouvent arrêtés là par un plafond infranchissable.

Une clôture de ce genre n'est cependant pas suffisante pour empêcher les chiens de la franchir et de venir tourmenter les élèves. Aussi, il est de coutume de tendre au-dessus deux ou trois fils de ronce artificielle.

Mais le Skunk est un fouisseur ; il faudra donc que la clôture pénètre assez profondément en terre (70 à 80 centimètres environ) et repose sur un lit de pierrailles pour enlever aux pensionnaires la possibilité de se ménager une sortie par dessous.

Intérieurement, l'enclos comporte plusieurs petits compartiments et un grand parc commun. Les compartiments permettent au besoin de séparer les différentes classes d'animaux : mâles, jeunes sevrés, etc. Mais surtout, il est réservé là, à chaque femelle reproductrice, une cour spéciale où on la loge un peu avant son terme. Une boîte de bois bien étanche y servira de nid. Ces petites maternités, munies chacune d'une cour particulière, évitent aux petites familles tous les inconvénients de la vie en parc commun et particulièrement les incursions des voisins dans la nichée. Les petits y vivent en toute tranquillité et, sitôt qu'ils en ont la force, ils peuvent aller dehors pour y prendre leurs ébats sans craindre d'être

croqués par les adultes voraces des familles voisines, chose assez fréquente chez les Skunks.

L'enclos général, où les animaux sont laissés ensemble en liberté sitôt que les jeunes ont la force de se défendre, est muni d'un grand nombre de niches ou de terriers, afin que chaque animal puisse loger à part ; car si les mouffettes habitent volontiers en société pendant les mois froids d'hiver, il n'en est pas de même l'été ; aussi pour éviter entre les animaux des luttes qui sont toujours nuisibles à la bonne réussite de l'exploitation, on creuse le long des pentes des trous à entrée étroite que les Skunks se chargeront eux-mêmes d'élargir à leur commodité. Ce procédé est le plus employé, d'abord parce qu'il demande moins de matériel, et aussi parce que l'on prétend que le contact du sol, pourvu qu'il soit sec, améliore les fourrures.

2° *Alimentation en captivité.* — Le Skunk est omnivore, aussi n'est-il pas difficile à satisfaire ; on peut le nourrir de légumes cuits ou crus, de fruits, de pain, de viande, de poisson et d'insectes de toutes sortes, si l'on peut s'en procurer. Les déchets de table, qui comprennent un peu de tout, lui conviennent parfaitement et permettent de l'entretenir dans d'excellentes conditions. Cependant, il est utile de donner de temps en temps des repas complets de viande crue, au printemps surtout, car à ce moment il se manifeste chez les Skunks un besoin particulier d'aliments azotés qui porte les adultes, mal nourris, à dévorer les jeunes.

Quant un grand élevage se trouve à proximité d'une ville, le problème de l'alimentation économique ne se pose pas : les hôtels, les restaurants fournissent suffisamment de déchets de cuisine à bon compte. Ces débris ne coûtent, la plupart du temps, que la peine de les enlever. D'un autre côté, les bouchers, les charcutiers ont toujours des bas morceaux impropres à la consommation humaine et qu'ils sont heureux de pouvoir liquider à vils prix pour l'alimentation des animaux. Il ne faut pas songer, cependant, à nourrir des Skunks avec

de la viande qui aurait subie un commencement de putréfaction ou que l'on aurait conservée dans la saumure, les animaux la refusent net.

Les distributions d'aliments doivent être réglées sur la consommation des pensionnaires. La ration d'un Skunk est à peu près celle d'un chat. Elle doit être servie quotidiennement, en un ou deux repas, dans des auges bien propres.

Un élevage négligé, où l'on donne la nourriture pour plusieurs jours en une seule fois, ne prospère jamais. Les animaux ne mangent qu'avec dégoût, les restes d'un repas précédent, leur état général en souffre, et la beauté de la fourrure, qui est si souvent le reflet de la santé, est la première à subir les néfastes conséquences de ce manque de soins.

Etant donné les habitudes nocturnes du Skunk, il est bon de servir le soir le plus fort repas de la journée.

Les femelles qui ont des petits à nourrir, soit qu'elles les portent ou qu'elles les allaitent, sont l'objet de soins particuliers : on les réapprovisionne au moins deux fois par jour.

Si l'on ne possède pas l'eau courante potable dans toutes les loges du parc, on doit apporter chaque jour de la boisson : eau fraîche servie dans des cuvettes bien nettoyées.

3° *Reproduction en captivité.* — Les femelles des Skunks ne font en général, à l'état sauvage, qu'une gestation par an. Mais il arrive de temps en temps qu'en captivité on obtienne deux portées. A la période du rut, février ou début de mars, on parque les reproducteurs en groupes séparés ; chaque compartiment contient de cinq à huit femelles et un seul mâle, car deux mâles dans la même cour se battraient à coup sûr.

La durée de la gestation est de six semaines environ. Les petits viennent en avril ou mai. On a eu la précaution, avant le terme, de répartir les femelles pleines dans les différentes petites maternités qui ont été prévues à cet effet : là, elles pourront mettre bas et soigner leurs petits en toute tranquillité. Deux mois après, on pratique le sevrage ; les jeunes sont alors mis en liberté dans le grand clos et, en décembre sui-

vant, on peut exploiter leur fourrure. Les plus beaux et les plus grands sont mis soigneusement de côté pour constituer l'élément reproducteur de la saison suivante, tandis que ceux dont le poil est roux ou le pelage trop marqué de blanc sont tués ou remis en liberté. Une sélection bien comprise faite chaque année, à partir d'éléments médiocres, peut donner au bout de trois ou quatre générations un type de Skunk parfait, dont tous les représentants peuvent être classés dans la meilleure catégorie, celle des « Skunks Etoiles » (Skunk Star).

Elevages européens

L'Amérique fit les premiers pas dans l'élevage du Skunk : c'est elle qui obtint dans cette voie les premiers succès, elle est donc le premier maître à suivre pour qui veut, sur le même chemin, connaître la réussite.

Les élevages européens, qui sont tous récents et datent, au plus, de quatre à cinq ans, sont en conséquence à peu près tous copiés sur les Américains. Il en est ainsi en Angleterre, en Allemagne, en Suisse, en Italie. En France, nous connaissons trois élevages, dont le plus ancien date de deux ans ; les deux autres ont acquis leurs reproducteurs au cours de 1929 et par conséquent n'ont pas encore eu de jeunes. L'acclimatation facile du Skunk a permis d'en établir un dans le Finistère, un autre dans les Charentes, un troisième dans le Lot-et-Garonne.

Avenir de ces élevages. — L'avenir nous dira si ces élevages doivent subsister et prospérer. Il faut en effet, pour cela, qu'ils soient rémunérateurs. Or, les conditions économiques variant avec chaque région et chaque gestion, il est impossible de prévoir quel sera leur sort. Il n'y a pas de raison pour qu'on réussisse moins bien chez nous qu'en Amérique, d'autant plus que nous suivons les mêmes méthodes. Mais il faut avouer que les Américains ont surtout travaillé jusqu'ici pour obtenir et vendre des reproducteurs. Ce commerce est bien plus

rémunérateur que celui de la fourrure, mais il ne dure qu'un temps et ne peut en aucune façon devenir le but définitif de l'élevage.

D'autre part, il faut considérer que l'élevage des animaux à fourrure est basé sur les connaissances que nous avons de la vie de ces animaux dans la nature. On a cherché, pour le milieu et la nourriture, à réaliser le plus possible dans leur captivité les conditions de leur vie naturelle, mais malgré tous ces efforts, celles-ci sont très modifiées.

Or, prolongé pendant plusieurs générations, ce nouveau mode de vie ne peut pas rester sans influence, néfaste peut-être pour le but qu'on se propose, sur la conformation et la biologie de ces animaux.

De plus, à côté de l'influence de la domestication, on doit songer, chez nous, à celle de l'acclimatation, qui présente aussi de grands intérêts.

Le Skunk introduit en France se trouve dans un pays tout nouveau pour lui. Qu'y deviendra-t-il, sous ce climat qui n'est pas celui auquel la nature l'a habitué ? On ne possède pas encore d'assez longues observations pour résoudre la question, mais on sait fort bien, dans cet ordre d'idées, que nos espèces domestiques, chevaux et bœufs, parfaits chez nous, où ils font l'admiration des étrangers, ne transmettent pas longtemps leurs belles qualités à leur progéniture, lorsqu'ils sont transportés sur un autre sol, si bien que les acheteurs sont toujours obligés de revenir au pays d'origine pour chercher de nouveaux reproducteurs.

Ces considérations toutes théoriques ne doivent cependant pas décourager les éleveurs. Qu'ils ne s'arrêtent pas dans leurs efforts, qu'ils les multiplient, au contraire, leur expérience est utile, mais qu'ils n'escomptent pas y trouver toujours l'agrément et la fortune qu'ont pu faire miroiter à leurs yeux crédules ceux qui les ont engagés dans cette voie nouvelle.

CHAPITRE VI

PATHOLOGIE DU SKUNK

La pathologie du Skunk nous est très peu connue. Un établissement, seul au monde, d'ailleurs, peut nous fournir à ce sujet des renseignements un peu complets : c'est la station expérimentale d'élevage d'animaux à fourrure de Saragota County (New-York), fondée en 1922 par la « Biological Survey » des Etats-Unis ; elle comporte un laboratoire vétérinaire où les expériences suivies sont faites avec des renards rouges, croisés et argentés, des Skunks et des martres. Les informations obtenues par les expériences faites à la station, jointes aux observations recueillies au dehors, servent à constituer des dossiers soigneusement classés. Malheureusement, nous n'avons pu nous procurer de comptes rendus des travaux faits jusqu'à ce jour.

Les renseignements qu'on trouvera ici sont glanés dans les revues et les brochures acquises par les laboratoires d'Alfort, du Museum d'Histoire Naturelle et la Franklin Library (American Chamber of Commerce in France, 32, rue Taitbout).

Parasites

Comme pour tout animal sauvage, ce que l'on connaît le mieux de la pathologie du Skunk est sa parasitologie, sur laquelle les autopsies nous renseignent partiellement ; or, nous rencontrons chez le Skunk des Cestodes, des Nématodes et des Acanthocéphales.

A. — CESTODES : deux ont été signalés.

a) *Tænia crassipora* RUD. : long de 4 à 12 centimètres et large de 1 à 2 millimètres au plus, trouvé au Brésil dans l'intestin d'un *conepatus*.

b) Un *Botriocéphale* indéterminé, long de 70 centimètres, signalé par SOLANET dans l'intestin du *Conepatus suffocans*,

en Argentine (E. SOLANET : *Agchylostoma Conepati*, nova species, parasito del Conepatus suffocans, 1911, p. 33).

B. — NEMATODES : on en connaît quatre.

a) *Ascaris columnaris* LEIDY : parasite intestinal au corps uniformément cylindrique, sauf aux extrémités, où le diamètre diminue brusquement pour donner une pointe obtuse de chaque côté. Une tête nue, des lèvres proéminentes, une queue courte et conique incurvée chez le mâle, telles sont les principales caractéristiques du vers dont les dimensions sont chez la femelle : longueur, 11 centimètres ; largeur, $2 \frac{m}{m} 1/2$. Chez le mâle : longueur, 5 centimètres ; largeur, $1 \frac{m}{m}$.

Ce parasite a été découvert chez le *Mephitis mephitis* et chez le *Conepatus chinga*.

b) *Physaloptera maxillaris* MOL. : dont le corps, mince en avant, devient massif dans la partie postérieure, l'épiderme de la tête est soulevée, les lèvres sont grandes et coniques, avec une dent externe striée, relativement longue, et une dent interne foliacée. La queue du mâle est arquée et est munie d'une bourse striée longitudinalement, cinq papilles se voient en arrière de l'anus, tandis qu'il n'existe qu'une papille préanale.

L'extrémité caudale de la femelle est conique et sa pointe est obtuse ; la vulve est située vers le milieu du corps.

La longueur du mâle varie entre 10 et 31 millimètres ; celle de la femelle entre 11 et 35 millimètres.

On a trouvé ce parasite dans l'estomac du *Conepatus chinga*.

c) *Ankylostomum conepati* SOLANET : parasite filiforme au corps dur et rigide, très semblable à l'*Ankylostomum caninum*, mais légèrement plus petit et possédant une tête dont les profils latéraux et ventraux sont rectilignes, alors qu'ils sont arrondis et convexes chez l'hôte du chien. Une espèce de col étroit précède la marge orale chez l'ankylostome du *Conepatus*.

L'extrémité caudale est obtuse chez la femelle et se termine en pointe, tandis que, chez le mâle, elle est large et possède une bourse copulatrice en forme de cloche.

Le mâle est long de 7 à 11 millimètres.

La femelle de 1 et demi à 13 millimètres.

Le diamètre au milieu du corps varie :

Chez le mâle, entre 450 et 550 μ ;

Chez la femelle, entre 540 et 600 μ .

Ce parasite, trouvé dans la première moitié de l'intestin du *Conepatus suffocans*, quelquefois en assez grand nombre (80, SOLANET), provoque des saignées continuelles qui, jointes à une diarrhée fréquente, anémient le sujet et peut produire à la longue la cachexie et la mort.

d) *Filaroides mustelarum* VAN BENEDEN, 1861 : identifié par WOODWORTH en 1897 (*The American Naturalist*, vol. 31, in 1897, p. 234-235), ce nématode est très fréquent, paraît-il, dans les sinus frontaux des *Mephitis* et des *Spilogale*. MERRIAM en 1890, et BANGS en 1896, en avaient signalé la présence sans en déterminer l'espèce. Il se produit un gonflement des sinus frontaux, gonflement le plus souvent assymétrique formant intérieurement de vastes logettes où peuvent se trouver 15 à 20 parasites. La paroi des sinus malades devient si mince qu'on peut facilement la pénétrer avec le doigt. On sait, d'autre part, que ce parasite est commun en Europe dans les premières voies respiratoires de nombreux mustelides ; c'est d'ailleurs chez ces animaux qu'il a été tout d'abord découvert et décrit.

C. — ACANTHOCÉPHALES : il s'agit là d'un *Echinorhynchus* indéterminé trouvé par SOLANET en 1911 et cité dans son ouvrage « *Agchylostoma conepati* », p. 33.

Maladies infectieuses

A notre connaissance, aucune maladie infectieuse particulière au Skunk n'a été relatée jusqu'ici par les éleveurs et les naturalistes. On a bien parlé, jadis, beaucoup trop peut-être, de la « rage méphitique », qu'on a voulu différente de l'hydro-

phobie du chien, et dont le nom semble avoir été inventé pour augmenter encore l'horreur dans laquelle on tenait déjà indistinctement tous les Skunks. Mais cette rage, rare d'ailleurs, n'est autre que celle de tous les mammifères.

Un médecin et un naturaliste américains, cités par Elliot Coues en 1877, rapportent plusieurs observations de cas de rage provoqués par des morsures de Skunks ; l'un d'eux, même, Hovey, avait lancé à ce propos une hypothèse assez originale : pour lui, la rage méphitique était causée par un virus rabique spécial engendré par le Skunk. Il prétendait qu'« il devait y avoir des rapports de cause à effet entre l'inactivité des glandes anales et la génération d'un virus malin dans les glandes de la bouche ; que la morsure de Skunks se trouvant dans un état de santé normal est habituellement fatale, et qu'enfin l'on pouvait penser trouver ici la solution du terrible mystère de la rage : les Skunks normalement virulents communiquant la maladie à tous les animaux par l'intermédiaire du chien et du chat » : autrement dit, il considérait le Skunk comme étant la source première du virus rabique.

L'hypothèse de Hovey ne concorde guère évidemment avec nos connaissances actuelles de la rage ; on ne doit pas, cependant, négliger les observations que nous rapporte Coues, car de nombreux cas de cette grave maladie ont été observés depuis l'ère pasteurienne chez presque tous les mammifères, et en particulier chez les mustelidés, blaireaux, putois, furets. Aussi, bien que l'on ne cite de cas récents de rage épidémique chez le Skunk, on aurait tort d'en nier la possibilité. Mais il n'y a pas là de quoi inspirer de la crainte aux éleveurs, et ceux-ci doivent se persuader qu'il n'y a pas plus de danger à manier des Skunks qu'à manipuler des chats et des chiens.

Extirpation chirurgicale des glandes anales

Au chapitre de la pathologie du Skunk, nous rattacherons ce que l'élevage de cet animal peut demander à la chirurgie.

Il s'agit là, en vérité, d'une intervention bien simple et qui n'exige de l'opérateur ni de grandes connaissances anatomiques, ni beaucoup d'habileté. Il est bon, cependant, d'en dire quelques mots : il s'agit de l'extirpation des glandes anales.

Il est reconnu que le Skunk qui, lorsqu'il est en liberté, projette si facilement le liquide puant de ses glandes anales comme moyen de défense, perd presque totalement cette habitude lorsqu'il est réduit en captivité. Ainsi gardés en enclos, protégés de l'intrusion des chiens et des étrangers, les Skunks ne procurent aucun désagrément à leur entourage. On cite des « fermes » à Skunks près desquelles on ne perçoit aucune odeur, sauf à l'intérieur des cours, encore là est-elle à peine perceptible.

Les animaux s'appriivoisent très vite et leurs gardiens peuvent les manier impunément ; ils les transfèrent facilement d'une cour dans l'autre en les prenant par la naissance de la queue ou tout simplement en les chassant devant eux. Toutefois, s'il n'est pas nécessaire d'enlever les glandes anales des Skunks destinés à être sacrifiés prématurément pour leur fourrure, il est bon d'opérer les reproducteurs, ainsi que tous les sujets que, pour une raison ou une autre, on veut conserver plus longtemps.

a) *Anatomie.* — Les glandes anales de la mouffette, situées aux flancs de la portion terminale du rectum, sont appendues en deux masses ovalaires constituées par une épaisse tunique charnue formée de deux plans musculaires à fibres striées, entrecroisées, considérées généralement comme issues de faisceaux erratiques des muscles anaux et spécialement du rétracteur. Ces muscles permettent une brusque et puissante compression des réservoirs. Ceux-ci sont des vessies de grande dimension revêtues d'une épaisse et résistante paroi fibreuse et renfermant toujours une quantité considérable du produit de sécrétion. Les acini sont limités en un point de la périphérie de chaque poche, au lieu d'être régulièrement répartis comme

chez les autres mustelidés. Ces acini tranchent par leur couleur brune sur le fond blanc de l'enveloppe du réservoir. Le canal excréteur est largement percé au sommet d'une papille ombiliquée, tandis que sur les bords flotte un repli muqueux



FIG. 4. — Coupe schématique horizontale de glandes anales et du rectum. G. G. : glandes anales. — R. : rectum.

qui commande en quelque sorte la direction du liquide nidorien.

L'opération, assez dangereuse chez un adulte, est pratiquée très facilement et sans aucun inconvénient chez les jeunes. Le meilleur moment à choisir paraît être l'âge de quatre à cinq semaines.

b) *Technique opératoire.* — Il n'est pas plus difficile d'enlever les glandes anales d'un Skunk que de castrer un chat.

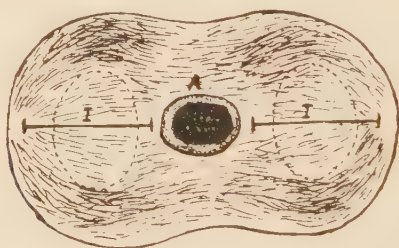


FIG. 5. — Figure montrant les glandes anales et leur position de chaque côté de l'anus. — A. : anus. I. : tracé des incisions à faire pour découvrir les glandes et leurs conduits excréteurs.

Le même matériel de contention peut servir. L'anesthésie est, en principe, inutile. Avec un bistouri courbe, on fait une incision horizontale à droite et à gauche de l'anus sur les

parties les plus renflées des glandes : cette incision doit intéresser la peau et la couche musculaire sur toute son épaisseur. On découvre alors un sac fibreux, blanchâtre, arrondi, qui peut faire chez un adulte plus de deux centimètres de diamètre. puis on aperçoit, se dirigeant vers l'anus, un petit canal excréteur que l'on saisit avec une pince à forcipressure et que l'on coupe près de son ouverture. Une pression des doigts fait alors sortir de sa logette la glande que l'on détache par torsion.

On pourrait aussi se contenter de faire une toute petite incision destinée à extraire le canal excréteur sur quelques millimètres, sans toucher à la glande, mais l'opération n'est pas plus simple et ne présente d'ailleurs aucun avantage dans ses résultats.

On veillera, pendant toutes ces manœuvres, à ce que l'incision n'atteigne pas le sphincter anal et laisse la glande et son canal dans leur intégrité.

Des soins sommaires d'antiseptie consécutifs sont utiles, mais l'on ne fait aucune suture.

CONCLUSIONS

De nombreuses espèces, appartenant à trois genres de la famille des Mustelidés, forment ce que, dans le monde de la pelleterie, l'on est universellement convenu d'appeler le groupe des Skunks.

Ces espèces, trois voisines et faciles à confondre entre elles, sont répandues sur tout le territoire des deux Amériques. Au nord on a les *Méphitis*, au centre les *Spilogale*, au sud les *Conépatas*.

Classés dans l'ordre des carnivores, les Skunks, en réalité, mangent de tout, et plus particulièrement des insectes. Ils vivent dans des terriers et s'accouplent une fois l'an, au début du printemps. Leurs femelles portent quarante-deux jours et font à chaque portée de six à douze petits, qui naissent nus et aveugles et sont allaités deux mois.

Très utiles à l'agriculture par la guerre qu'ils font aux insectes dans les pays où ils vivent à l'état sauvage, les Skunks représentent encore dans ces contrées un gros capital exploitable qui rapporte, dit-on, chaque année, environ trois millions de dollars aux seuls trappeurs des Etats-Unis.

L'industrie mondiale réclamant tous les ans un nombre plus grand de peaux brutes pour satisfaire au goût du luxe moderne, pour lequel la fourrure est devenue un article de première nécessité, on a dû avoir recours à l'élevage pour suppléer à l'insuffisance de plus en plus marquée de la faune sauvage.

L'élevage du Skunk, pratiqué à l'imitation de celui du renard argenté, qui fut si productif à ses débuts, n'a pas connu le même succès que son devancier, les peaux produites n'ayant pas, à beaucoup près, la même valeur commerciale et ne dépassant guère à l'heure actuelle le prix de 90 à 100 francs pour les plus belles.

Cependant, une exploitation de ce genre débutant avec de beaux éléments d'origine canadienne, soit par exemple des

Méphilis mephitica de la baie d'Hudson, judicieusement sélectionnés vers des types entièrement noirs, peut, lorsqu'elle est bien conduite, devenir une source d'honnêtes profits à qui veut y consacrer un peu d'argent et beaucoup de soins, d'autant plus que la nourriture exigée, constituée de déchets de table, n'est pas onéreuse, et que l'on ne connaît chez le Skunk que de rares parasites et aucune de ces graves maladies épizootiques qui, pour tant d'autres espèces, anéantissent parfois en quelques jours les résultats de nombreux mois d'efforts.

Vu : Le Doyen :

H. ROGER.

Vu : Le Président de Thèse :

TANON.

Vu et permis d'imprimer :

Le Recteur de l'Académie :

CHARLETY.

BIBLIOGRAPHIE

- J. A. ALLEN. — The generic names of the mephitinæ (*Bulletin of the American Museum of Natural History*, vol. xiv, article xxii, p. 325-334. New-York, November 12, 1901.)
- G. ASHBROOK. — Recommendations to beginners in fur farmings (*Bureau of Biological Survey*, Washington D.C., November 1928.)
- OUTRAM BANGS. — The Skunks of the Genus *Mephitis* of Eastern North America (*Biological Society of Washington*, vol. x, p. 139-144, 28 déc. 1896.)
- Description of two new Skunks of the Genus *Mephitis* (*Biological Society of Washington*, 1898.)
- A. BARBIER. — Les sources de la virulence rabique. Histoire d'une épizootie de rage sur le renard et le blaireau dans la région lyonnaise en 1926 (*Thèse de Doct. Vét.*, 1929.)
- L. H. BAYLEY. — Cyclopedica of American Agriculture, vol. iii, Animals.
- W. T. BLANDFORDS. — F. R. S. The Fauna of British India, including Ceylon and Burma Mammalia (*London et Berlin*, 1888-1891).
- BREHM. — Tierleben. Säugetiere III Band. Berlin, 1914.)
- CHATIN. — Etude sur les glandes anales (*Annales des Sciences Naturelles. Zoologie*, 5^e série, tome xix, 1874.)
- C. B. CORY. — The Mammals of Illinois and Wisconsin (*Field Museum of Natural History. Publication 153. Zoological Series*, vol. xi, Chicago, 1912.)
- E. COUES. — Fur-Bearing Animals. U. S. Department of the Interior. Washington, 1877.)
- DUJARDIN. — Histoire Naturelle des Helminthes, Paris, 1845.
- D. G. ELLIOT. — Synopsis of Mammals North America (*Field Columbian Museum. Zoological Series*, vol. ii. Chicago, 1901.)
- Land and Sea Mammals I et II (*Field Columbian Museum. Zoological Series*, vol. iv, part. II. Chicago, 1904.)
- Catalogue of Mammals of Columbian Museum (*Field Columbian Museum. Publication n° 115. Zoological Series*, vol. viii. Chicago, 1907.)
- A Check List of Mammals of the North American Continent, the West Indies and the Neighbouring Seas (*Field C. M. Publication n° 105. Zoological Series*, vol. vi. Chicago, 1905.)

- G. JENNISSON. — Table of Gestations and Number of Youngs (London, A. C. Black.)
- Ch. KRETZSCHMAR. — Les animaux à fourrure. Chalon-sur-Saône, 1923. °
- EDGAR A. MEARNs. — Preliminary Diagnoses of New Mammals of the genera: Lynx, Urocyon, Spilogale and Mephitis. From the Mexican Boundary Line (*Proceedings of the U. S. National Museum*, vol. xx, p. 467-471, 1897.)
- MENÉGAUX. — La vie des animaux illustrée. Les Mammifères. I et II. Paris, 1904.
- CENTRO DE ESTUD. DE AGRONOMIA Y VETERINARIA. — Revista n° 15, 16. Buenos-Aires, 1909.
- E. SOLANET. — *Agchylostoma conepati* (Nova Species) Parasito del *Conepatus Suffocans* (*Tesis Veterinaria*, Buenos-Aires, 1911.)
- OLDENFIELD THOMAS. — New Peruvian Species of *Conepatus*, *Phyllotis* and *Akodon* (*Annals and Magazine of Natural History*, série 7, vol. vi, November 1900.)
- Spilogale Pygmæa. Mexico. *Texidea Taxus Infuscata*, California (*Proceedings Zoological Society of London*, 20 nov. 1897.)
- TROUESSART. — *Catalogus Mammaliæ*. Paris, 1889 et 1904.
- U. S. DEPARTMENT OF AGRICULTURE. — Economic Value of North American Skunks (*Farmer's Bulletin*, n° 587.)
- — — Laws Relating to Fur-Animals for the Season 1925-1926 (*Farmer's Bulletin*, n° 1469.)
- H. DE VARIGNY, avec collaboration: J. DENIKER et TROUESSART. — Histoire et mœurs des animaux, tome I. Paris, 1904.
- KARL VOGT. — *Les Mammifères*. Paris, 1884.
- WOODWORTH. — *The American Naturalist* (Phila), vol. xxxi., p. 234-235. 1897.
-

TABLE DES MATIERES

Introduction	7
Chapitre Premier. — Les Skunks et leur classification zoologique....	9
Aspect général	9
Espèces et variétés. Répartition géographique	9
a) Mephitis	10
b) Conepatus	15
c) Spilogale	17
Animaux semblables classés en pelletterie à côté du Skunk.....	21
Chapitre II. — Les Skunks et leur vie sauvage :	
Coutumes générales. Mode de vie	24
Habitats	24
Hivernage	25
Accouplement et reproduction	26
Moyens de défense	27
Alimentation	28
Habitudes bienfaisantes	31
Vices à combattre	33
Destruction de la volaille	33
— du gibier	35
— des abeilles	35
Injustes préjugés contre le Skunk et leurs conséquences	36
a) Destruction des Skunks	37
b) Protection légale	37
Chapitre III. — Valeur commerciale du Skunk :	
Peaux	38
Huile de Skunk	41
Viande de Skunk	42
Chapitre IV. — Piégeage du Skunk et Traitement des peaux :	
Piégeage	43
Traitement des peaux	44

Chapitre V. — Elevage du Skunk .

1° <i>Elevages américains</i>	45
a) Enclos et loges	45
b) Alimentation en captivité	47
c) Reproduction en captivité	48
2° <i>Elevages européens</i>	49
Avenir de ces élevages.....	49

Chapitre VI. — Pathologie du Skunk :

Parasites	51
Maladies infectieuses	53
Extirpation chirurgicale des glandes anales	54
Conclusions	59
Bibliographie	61
Table des matières	63

